

COLONIA AUGUSTA ACHAÏCA PATRENSIS: RÉAMÉNAGEMENTS URBAINS, CONSTRUCTIONS ÉDILITAIRES ET LA NOUVELLE IDENTITÉ PATRÉENNE*

Athanasios D. Rizakis

Abstract: During the first generations of colonial life in Patras, the Roman influence was only faintly evident in grand public buildings and hardly at all evident in private ones. This was to change, however, in the Flavian period and in the 2nd century, when the colonial authorities undertook large and imposing building projects and the local elite asserted itself through the construction of sumptuous urban or rural residences and the erection of luxurious funerary monuments in imitation of those in necropolises in Rome. This urban reconstruction and decoration was dependent upon both the imitation of Roman forms and the attachment to Greek tradition. It involved a mixture of architectural or decorative styles which contributed, in its way, to the formation of a new collective identity, an inevitable synthesis resulting from the interaction with the natural and social environment on which it was based. This new identity, also apparent in other areas, meant that Patras ended up being neither a Greek nor a Roman town, but rather a mixture of the two in all aspects of its material and spiritual life.

Introduction: la 'deductio' coloniale et la nouvelle identité patréenne

La fondation, par Auguste, d'une colonie de vétérans romains à Patras,¹ marque non seulement un tournant dans son destin, mais constitue aussi un événement majeur dans la géographie politique et

socio-économique d'une large zone, située entre les deux rives du golfe de Corinthe dont elle bouleverse l'équilibre millénaire. Auguste dote sa colonie d'un immense territoire englobant non seulement celui des cités voisines d'Achaïe occidentale² mais aussi une partie de la côte étolienne d'en face,³ son intention étant d'assurer à sa fon-

* Nous tenons à remercier ici P. Marchetti et M. Pétropoulos qui ont eu l'amabilité de lire une première version de cet article et de faire quelques remarques; néanmoins les opinions émises n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

1. Nous ignorons tout des conditions de cette fondation dont le responsable fut peut-être Agrippa, durant son séjour en Orient 17/6 av. J.-C. (cf. R. Meyer, *Marcus Agrippa*, Rome 1965, 10). Sur la date précise de la *deductio*, réalisée en deux phases, voir Rizakis 1998a, 24-25, sur le nombre et l'origine des colons (on sait qu'ils étaient des vétérans de deux légions antonioniennes), voir Rizakis 1998a, 25-28; cf. aussi Rizakis 1997, 19-28.

2. Ces cités (Pharai, Tritaia, Rhypes [en partie] et plus tard Dymé) ont été totalement absorbées par la colonie dont elles sont devenues des *kômai*: voir Paus. VII. 17, 5; 18, 7, cf. Rizakis 1995a, 156-57 no. 241 [Dymé]; Paus. VII. 22, 1, cf. Rizakis 1995a, 186-87 no. 276 [Pharai]; Paus. VII. 22, 6, cf. Rizakis 1995a, 190 no. 283 [Tritaia]. Toutefois, le statut politico-juridique ne fut pas identique pour toutes: les anciens colons de Dymé conservent les mêmes droits que ceux de Patras, en revanche l'ancienne population de cette cité et celle de Pharai et Tritaia fut classée dans la catégorie inférieure des *incolae*: voir Rizakis 1996, 274-76; *id.* 1998b, 599-617; *id.* 2009, 21-22.

3. La colonie avait deux *praefecturae* sur la côte étolienne d'en face, comme le laissent entendre deux épitaphes de vétérans (Rizakis 1995a, 389-90 no. 748 [Naupacte]; Rizakis 1998a, 201-02 no. 153 [probablement Kalydôn]). Les textes littéraires, à savoir Strabon (X. 2, 21; cf. Rizakis 1995 a, 313-14 no. 538) et Pausanias (VII. X. 38, 9; cf. Rizakis 1995a, 234-35 no. 364 [Locriens de l'ouest à l'exception d'Amphissa]) font également allusion à des possessions patréennes sur la côte opposée, sans préciser toutefois le statut juridique de ces dépendances (voir ci-dessous, n. 5). Ul. Kahrstedt, «Die Territorien von Patrai und Nicopolis in der Kaiserzeit», *Historia* 1, 1950, 549-61 pense

dation la prééminence administrative au niveau régional,⁴ mais aussi d'asseoir son développement économique futur sur des bases solides. C'est pour cette dernière raison qu'il procura à Patras des revenus supplémentaires, sous forme de taxes annuelles (*vectigalia*), provenant des anciennes cités de l'Étolie du sud et de Phocide occidentale, transformées alors en *civitates adtributae* de la colonie.⁵

La colonie de Patras, forte de son nouveau statut de colonie militaire et de ses privilèges économiques, multiplia les efforts pour jouer un rôle nouveau dans le contexte régional; sa qualité de chef-lieu de la romanité lui assure un rapport privilégié avec le pouvoir central, dans une zone très sensible.⁶ Une inscription patréenne, de la période augustéenne, révèle la prééminence de la colonie parmi les fondations romaines situées le long des côtes occidentales grecques et du golfe de Co-

rinthe⁷ et une autre laisse deviner ses ambitions au niveau provincial. La colonie, exploitant le passé grec de la cité, prendra aussi l'initiative de signer un pacte d'entente, hautement symbolique, avec Athènes, centre incontestable de l'hellénisme.⁸ Patras semble donc avoir cherché à s'établir comme intermédiaire entre Rome et les cités et cette ambition menacera la prépondérance de Corinthe à laquelle elle contestera ouvertement le premier rôle, sans succès toutefois dès lors que Tibère (4 apr. J.-C.), réhabilitera définitivement Corinthe dans sa vocation de capitale provinciale.⁹

Une colonie romaine se définit non seulement par son statut et par l'emprise qu'elle exerce sur un territoire mais aussi par l'organisation de son centre urbain, autant que par une nouvelle hiérarchie de valeurs qui se manifeste sur le plan sémiologique et idéologique. La population romaine installée

que l'incorporation de ces cités se réalisa progressivement, sous le règne de Néron; c'est alors que la cité de Thermon fut annexée comme le laisserait entendre une inscription énigmatique (voir E. Lévy, «Nero's 'Apollonia' series: the Achaean context», *NC* 149, 1989, 67; Rizakis 1996, 274-87). E. Meyer (*RE* XVI 2 [1935] 1993, s.v. Naupaktos) pense, en revanche, que les cités de la Locrie occidentale à l'exception d'Amphissa ont été incorporées dans la colonie immédiatement après la victoire d'Actium.

4. Patras sera, avec quelques autres métropoles grecques, un des piliers de la politique administrative et économique provinciale (Rizakis 1996, 261-69; *id.* 2009, 17-19). Le «système augustéen» repose sur la prééminence d'un centre administratif où s'exerce le pouvoir; pour la Grèce, voir Alcock 1993, 93-115; pour la Gaule, voir les observations de Chr. Goudineau, «Introduction», in Goudineau, Rebourg 1991, 9-12.

5. Sur la forme juridique de cette dépendance, voir Rizakis 1996, 283-85. Le processus d'attribution des revenus fiscaux, issus des territoires d'autres cités, est bien connu dans le monde romain; voir en dernier R. Biundo, «Terre di pertinenza di colonie e municipi fuori del loro territorio: gestione e risorse», *CCG* 14, 2003, 113-14; *ead.*, «*Agri ex alienis territoriis sumpti*. Terre in provincia di colonie e municipi in Italia», *MÉFRA* 116, 2004, 371-436.

6. L'expérience des guerres civiles a montré l'importance stratégique du site quand il s'agissait de transporter, le plus rapidement possible, des troupes d'Italie (cf. A. D. Rizakis, «Ἡ ρωμαϊκή πολιτική στὴν Πελοπόννησο στὴν περίοδο τῆς Δημοκρατίας καὶ ἡ νέα ἰσορροπία δυνάμεων στὸ ἐσωτερικὸ τῆς ἀρχαϊκῆς Συμπολιτείας», in *Actes du III^e Congrès international des Études péloponnésienes*, Athènes 1987/88, 29; *id.*, «La littérature gromatique et la colonisation romaine de l'Orient», in G. Salmeri, A. Raggi, A. Baroni (éds), *Coloniae romane nel mondo greco*, *Università degli studi di Pisa, Pisa, 3-4 novembre 2000*, Pisa, 2004, 87; *id.* 2009, 17). Patras devient la plaque tournante d'un réseau de voies terrestres qui la relie au reste du Péloponnèse (R. Baladié, *Le Péloponnèse de Strabon. Étude de géographie historique*, Paris 1980, 265-77), à la Grèce centrale et à l'Épire (K. Axioti, «Ρωμαϊκοὶ δρόμοι τῆς Αἰτωλοακαρνανίας», *AD* 35, 1980, *Mel.*, 186-205; Rizakis 1996, 264-66; Rizakis, Pétropoulos 2006, 24-25; Pétropoulos 2007, 198-202). Hormis sa position centrale qui lui permet le contrôle de la province, Patras entretient aussi une liaison directe avec le port de Brindes; voir A.D. Rizakis, «Le port de Patras et les communications avec l'Italie sous la République», *CH* 33.3-4, 1988, 453-72 = *id.*, «Il porto di Patrasso e la comunicazione con l'Italia durante l'era repubblicana», in N. G. Moschonas (éd.), *Due popoli - una storia. Studi di storia Italo-ellenica*, Athènes 1998, 25-38.

7. Un texte patréen, de l'époque augustéenne, conserve les noms de ces fondations impériales réunies afin d'honorer, probablement, leur fondateur: voir Rizakis 1996, 266-67 et n. 37; *id.* 1998a, 266-67 no. 276.

8. Voir A. M. Woodhead, *Hesperia* 28, 1959, 279-82 no. 8 et pl. 56; *id.*, *Hesperia* 29, 1960, 83 no. 158 et pl. 26 (*AnnÉpigr* 1960, 184; *SEG* 18, 1962, 557); Rizakis 1998a, 298 no. 363.

9. Les inscriptions corinthiennes montrent que cette situation change en faveur de Corinthe, pendant les dernières années du règne d'Auguste; cf. Stansbury 1990, 168-69 ns 75-76; sur Corinthe, capitale de la province, voir *Actes des Apôtres* 18, 12-17; Aristid., *Or.* 46, 27; cf. J. Wiseman, «Corinth and Rome I: 228 BC-AD 267», in *ANRW* II, 7.1, 1979, 501-02; D. Engels, *Roman Corinth. An alternative model for the Classical city*, Chicago 1990, 19.

dans la ville a besoin de nouveaux espaces et de références architecturales qui reflètent son identité pour mieux correspondre à son sentiment de supériorité et à ses aspirations.¹⁰ Aussi n'est-il pas étonnant de constater que la nouvelle communauté romaine ait voulu exprimer, par le biais de l'architecture et des aménagements urbains, sa supériorité statutaire et sa volonté, d'une part, de légitimer et de perpétuer son système de valeurs, d'autre part d'imposer ses perceptions et ses conceptions esthétiques.¹¹ Ici comme ailleurs l'urbanisme devient un outil de romanisation et un moyen pour les populations grecques de s'insérer dans le monde romain.

Constructions et aménagements urbains de la période Julio-claudienne

La colonie s'installe sur le site de la cité hellénistique dont le cadre urbanistique était déjà rigoureusement défini par une longue histoire antérieure. L'habitat s'était développé au sud et sud-ouest de

l'acropole, dans une zone en pente douce aménagée en terrasses successives (hauteur moyenne 53 m.), qui correspond *grosso-modo* à ce qu'on appelle la ville haute ou 'vieille ville' (*Anô* ou *Palaia polis*) par opposition à la 'ville basse' (*Katô polis*), plus proche de la mer. Les constructions étaient disposées sur des terrasses, comme à Pergame, reliées entre elles par des escaliers ou des rampes.¹² S'il est vrai que la ville hellénistique avait déjà connu une relative extension vers la mer, c'est essentiellement la fondation de la colonie qui bouleversera le plan urbanistique traditionnel et entraînera, graduellement, son expansion,¹³ marquée par la création d'une nouvelle nécropole et l'élargissement des celles qui existaient.¹⁴

Bien que les marques de la romanité soient plus fortes dans les colonies que dans les cités libres ou pérégrines,¹⁵ les premières ne connaissent pas, en Grèce, un remodelage systématique des espaces publics mais plutôt des interventions ponctuelles qui n'altèrent pas, en profondeur les structures

10. L'impérialisme territorial romain, concrétisé dès la victoire de Corinthe (146 av. J.-C.), s'accroît avec l'avènement de César, par le biais d'un vaste programme de colonisation et d'une emprise socio-culturelle dont les manifestations deviennent évidentes à partir d'Auguste, principalement par la diffusion du culte impérial; voir sur ce point les excellentes observations de S. Alcock 1993, 181-99. Le comportement élitiste et le snobisme caractérise l'ensemble des colons même ceux de Corinthe, malgré leur origine servile (Stansbury 1990, 163-65 et 276-82).

11. Les grands travaux publics dans les provinces sont une des manifestations du pouvoir impérial et trahissent clairement sa volonté de marquer une domination incontestable de l'espace; cf. G. Traina, *La tecnica in Grecia e a Roma*, Roma - Bari 1994; *id.*, «I Romani, maestri di tecnica», in E. Lo Cascio, *Innovazione tecnica e progresso economico nel mondo romano, Atti degli incontri capresi di storia dell'economia antica (Capri 13-16 Aprile 2003)*, Bari 2006, 258 n. 23.

12. Sur les vestiges archéologiques, voir Pétropoulos 2009, 51-54. Le particularisme de l'urbanisme patrén s'explique par le relief.

13. Sur l'étendue de la ville de Patras à l'époque hellénistique et sous l'Empire, voir Thomopoulos 1950, 94 et 616-17; Papapostolou 1971, 311-13; Papachatzis 1980, 87; Dekoulakou 1980, 556-57; Rizakis 1998a, 42-48; Pétropoulos 2009, 49-51.

14. Des trois nécropoles de Patras, celle du nord remonte à l'époque classique, celle du sud n'est sporadiquement utilisée qu'à partir de l'époque hellénistique (voir Papapostolou 1978, 354-85; cf. Dekoulakou 2009, 163-68), tandis que la nécropole orientale est une création du début de l'Empire (seconde moitié du I^{er} s. apr. J.-C.); voir Pétropoulos 1999, 39; *id.* 2007, 183-84; *id.* 2009, 48 n. 52; Dekoulakou 2009, 166-67 et n. 17. Si la majorité des colons s'installent en ville, ce qui entraîne une première extension, on sait par l'épigraphie qu'une autre partie réside soit dans des *vici* proches de la ville (Rizakis 1998a, nos 95, 100, 109, 113, 121, 155, 157-58, 190, 264 et 314), soit beaucoup plus loin dans les deux *praefecturae* créées au sud de l'Étolie (Rizakis 1996, 277-78 [Kalydôn], 281-82 [Naupacte]).

15. L'intervention romaine dans celles-ci (e.g. Athènes, Argos, Sparte) s'exprime soit par un remodelage partiel soit par la restauration et la réparation des monuments existants: voir S. E. C. Walker, G. B. Waywell, «Rome in Sparta: The Early Imperial phases of the Roman theater», in Marc, Moretti, 2001, 285-96; P. Baldassari, «Lo specchio del potere: programmi edilizi ad Atene in età augustea», *loc. cit.*, 401-26; Marchetti 2001, 137-54; Gros 2001, 387-400; Rizakis 2001a, 530 avec n. 20 et pp. 532-33 (avec références). À Athènes, pour se limiter à l'exemple le plus notoire, le remaniement opéré par l'Empereur n'a pas respecté la vénérable *agora* et la tradition grecque. Le message idéologique est clair et cherche à montrer, selon l'expression utilisée par P. Gros, que «l'architecture publique était l'émanation du pouvoir central», voir P. Gros, «Nouveau paysage urbain et cultes dynastiques: remarques sur l'idéologie de la ville augustéenne à partir des centres monumentaux d'Athènes, Thasos, Arles et Nîmes», in Goudineau, Rebourg 1991, 127-40, spécialement pp. 129 et 133.

antérieures. À Corinthe par exemple, cas le mieux connu, les interventions augustéennes sont caractérisées selon le mot de Ch. K. Williams par «a deliberate architectural eclecticism»¹⁶ qui se traduit par des travaux de réparation ou de restauration des temples anciens, des changements de fonction de certaines constructions ou espaces anciens, enfin par des constructions nouvelles de style romain.¹⁷ Les données des fouilles disponibles à Patras nous donnent aussi l'impression que les colons Romains ont réutilisé ici aussi, tout au moins au début, les espaces sacrés tout en procédant à des adaptations nécessaires. Mais s'ils n'ont pas tenté d'emblée d'effacer la mémoire des lieux consacrés par le recours à un placage brutal d'aménagements purement romains, ils n'hésiteront pas plus tard, quand toutes les conditions nécessaires seront réunies,

à aménager de nouveaux espaces et à dresser *ex novo* des monuments, typiquement romains (e.g. théâtre, odéon, nouvelle décoration des monuments funéraires), avec lesquels ils s'identifiaient mieux.¹⁸

Auguste prend soin, dans le cadre de la nouvelle organisation spatiale et du regroupement démographique opéré au moment de la fondation de la colonie,¹⁹ de transférer les principales statues cultuelles de Kalydôn (*i.e.* celles d'Artémis *Laphria* et de Dionysos *Kalydônios*),²⁰ et de les installer dans leurs nouveaux temples (**Fig. 1**).²¹ Le transfert des cultes d'un territoire déclassé au nouveau centre urbain et la recomposition du panthéon local est une pratique augustéenne qui a des antécédents dans le monde grec et, précisément à Patras, où ce concept fut appliqué au moment de son premier

16. Ch. K. Williams II, O. H. Zervos, «Corinth, 1986: Temple E and East of the Theater», *Hesperia* 56, 1987, 31-32; cf. M. E. Hoskins Walbank, «The foundation Planning of Early Roman Corinth», *JRA* 10, 1997, 118-24; Rizakis 2001a, 532 et n. 34 (où on trouvera d'autres références); voir aussi A. D'Hautcourt, «Corinthe: financement d'une colonisation et d'une reconstruction», in Marc, Moretti 2001, 427-38.

17. Après la visite d'Agrippa Corinthe entreprend des travaux extensifs de nivellement de terrain, de régularisation de pentes ou de remblayage (voir Stansbury 1990, 172 n. 89 [avec d'autres renvois] et 189-96; cf. Rizakis 2001a, 532), avant de procéder à la réorganisation du *forum* de la colonie. L'absence des données archéologiques à Patras ne permet malheureusement pas d'évaluer l'ampleur de pareilles interventions.

18. Des exemples d'une forme d'*interpretatio graeca* de la romanité (sur cette question, voir H. Dodge, «The architectural impact of Rome in the East», in M. Henig (éd.), *Architecture and architectural sculpture in the Roman Empire*, Oxford 1990, 108-20; G. Woolf, «Becoming Roman staying Greek: culture, identity and the civilizing process in the Roman East», *PCPhS* 40, 1994, 116) ne font pas défaut à Patras mais, vu l'absence d'une étude sur cette question, on peut se contenter de renvoyer, pour l'instant, aux intéressants articles concernant d'autres cités de l'Orient, publiés dans S. Macready, F. H. Thomson (éds), *Roman architecture in the Greek world*, London 1987.

19. Auguste ordonne de regrouper dans la nouvelle métropole la population des communes environnantes de l'Achaïe occidentale (Paus. VII. 18, 6-7); sur cette question, voir F. Trotta, «Il sinecismo di Patrasso in Pausanias e Strabone», *PP* 48, 1993, 428-44 et *id.*, «L'Acaia di Strabone e i sinecismi peloponnesiaci», in A. M. Biraschi (éd.), *Strabone e la Grecia*, Napoli 1994, 169-84; sur l'éventuel transfert des populations étoliennes, voir la note suivante.

20. Paus. VII. 18, 8-9; sur Artémis *Laphria* et son culte voir Osanna 1996, 70-78; sur l'introduction du culte de Dionysos *Kalydônios*, voir Paus. VII. 21, 1; cf. Osanna 1996, 103-04 et n. 180. Papapostolou (1986, 267; *id.* 1991, 306) pense que la statue d'Artémis *Laphria* fut installée dans un temple d'Artémis préexistant sur l'acropole; nous avons émis récemment l'hypothèse (Rizakis 2009, 24-27) qu'à cette occasion, Auguste avait transféré sur l'acropole de Patras les colonnes et l'entablement du temple même de la déesse étolienne (voir Papachatzis 1980, avec figs. 37-39, 41-48, 52 [pp. 88-100]: photos des membres architecturaux encastrés dans le mur nord de la forteresse franque, appartenant, très probablement, aux temples de l'acropole); c'est, peut-être, ce temple d'Artémis *Laphria* qui figure sur les monnaies de la colonie (Price, Trell 1977, 41 fig. 60 [Geta]; voir ci-dessous n. 78). M. P. Nilsson (*Cults, myths, oracles and politics in Ancient Greece*, Göteborg 1986, 23-25), a supposé que le transfert des cultes civiques importants de Kalydôn à Patras, avait été induit par le transfert éventuel de la population, mais cette hypothèse est contredite par Pausanias (VII. 18, 8; cf. X. 38, 4) qui nous informe qu'Auguste transféra les habitants de Kalydôn, après la destruction de cette cité, à Nicopolis (voir Purcell 1987, 78-82).

21. Le fait de bâtir un temple en détruisant un autre (*evocatio*) n'est pas une pratique rare chez les Romains malgré les protestations de certains sur la moralité de ces actes dont les exemples sont nombreux, même en Grèce; voir cf. A. Jacquemin, «De la méconnaissance à l'abus du sanctuaire: l'apprentissage de la Grèce par les chefs de guerre romains», in Marc, Moretti 2001, 155-66.



Fig. 1. Fragments architecturaux des temples de l'acropole, encastrés dans le mur nord de la forteresse franque de Patras (Papachatzis 1980, 95 fig. 42).

synœcisme.²² Auguste procède, en tant que nouvel oeciste de la cité, à une réorganisation des cultes patrœens centrée d'une part sur les anciennes traditions, d'autre part sur les cultes nouveaux qui vont devenir l'élément de référence commun des anciennes et des nouvelles populations de la colonie.²³ Artémis-Diana Laphria par exemple, revalorisée dans son nouveau cadre, acquiert en même temps un lien très intime avec Rome qui s'exprime par l'association de son culte avec celui de l'empereur.²⁴

Bien que les preuves réelles nous fassent défaut pour l'instant, il est fort probable qu'Auguste soit responsable d'autres interventions mineures sur l'*agora* hellénistique de la cité, transformé alors en *forum*.²⁵ Pausanias (VII. 20, 3) parlant des monuments de l'*agora* de Patras, et précisément du temple de Zeus *Olympios*, nous apprend qu'il y avait également dans ce temple des statues d'Héra et d'Athéna qui formaient avec Zeus la triade capitoline. I. Papapostolou²⁶ n'a pas tort lorsqu'il voit

22. Sur le transfert des cultes importants dans le cadre de réorganisations administrative et spatiale civique aussi bien à l'époque archaïque qu'à l'époque augustéenne, voir S. E. Alcock, «Archaeology and imperialism: Roman expansion and the Greek city», *JMA* 2.1, 1989, 87-135; Osanna 1996, 95-96 et 103-10; Y. Lafond, *La mémoire des cités dans le Péloponnèse d'époque romaine (II^e siècle avant J.-C.-III^e siècle après J.-C.)*, Rennes 2006, 292.

23. Sur cette question, voir M. Osanna, «Pausania a Patraso. Culti e organizzazione dello spazio sull'acropoli di una città greca», *Ostraka* 2.1, 1993, 99-103; *id.* 1996, 7-150; Y. Lafond, «Le panthéon de Patras et le témoignage de Pausanias: l'identité religieuse d'une cité grecque devenue colonie romaine», *Kernos* Suppl. 8, 1998, 195-208 spécialement pp. 204-07; *id.*, *La mémoire des cités dans le Péloponnèse d'époque romaine (II^e siècle avant J.-C.-III^e siècle après J.-C.)*, Rennes 2006, 290-95.

24. Sur l'association des deux cultes, voir Nilsson, *op. cit.* (ci-dessus n. 20), 23; Osanna 1996, 76-77; Rizakis 1998a, 84-86 no. 5; M. Kantiréa, *Les dieux et les dieux augustes. Le culte impérial en Grèce sous les Julio-claudiens et les Flaviens*, Meletemata 50, Athènes 2007, 98-101.

25. Papapostolou 1991, 307; sur les limites supposées de l'*agora-forum*, voir ci-dessous pp. 144-45 et ns 91-95.

26. 1991, 307 n. 16; voir toutefois les réserves de Osanna 1996, 89-92. Sur le culte de *Jupiter Capitolinus*, mal

dans ce passage une allusion au culte pratiqué dans les temples principaux des *fora* des cités romaines. Si cette hypothèse est la bonne, on peut alors croire que le temple de Zeus subit, à l'occasion, quelques transformations mineures afin d'intégrer, dès la période augustéenne, le culte de la triade capitoline sans attendre la consécration, nullement nécessaire du reste, d'un nouveau temple. Malheureusement nous ignorons s'il y eut, en même temps, des constructions supplémentaires, à l'instar de Corinthe ou d'Athènes. On peut toutefois raisonnablement supposer que la communauté romaine qui prend en mains les destins de cette cité ne pouvait pas ne pas investir les espaces intimement liés à l'identité de la communauté soumise, remplis de symboles et de souvenirs; elle ne pouvait pas non plus ne pas développer de nouveaux espaces reflétant mieux son identité et ses propres valeurs.²⁷ Une colonie romaine devait, de toute façon, être équipée de nouveaux bâtiments aux frais du trésor public central, l'*aerarium Saturni* pour les provinces sénatoriales, le fisc impérial pour les provinces impériales.²⁸

Hormis les bâtiments publics une colonie a aussi besoin de nouveaux espaces pour loger les colons, ce qu'incite Pétropoulos à attribuer à l'empereur, la première extension de la ville vers la mer et la construction, à cette occasion, d'une nouvelle voie dallée (*via colonnata*) reliant la ville haute à la mer et au port.²⁹ De prime abord la minceur du programme initial étonne mais on peut supposer, sans abuser de l'*argumentum e silentio*, que la colonie privée des moyens nécessaires, ne pouvait entre-

prendre de plus vastes projets. Le volume réduit des aménagements d'époque augustéenne n'entraînait pas, probablement, de modifications majeures au niveau du centre civique ou du plan de l'ancienne ville.³⁰ Tout indique que les interventions mineures de cette époque ont été conçues pour annexer au profit de la nouvelle communauté romaine le contexte monumental existant et établir une nouvelle hiérarchie urbaine.

On trouve un reflet clair de la nouvelle identité patréenne sur les émissions de bronzes coloniales, produits en 2 av. J.-C., presque de quinze ans après la proclamation officielle de la colonie par Agrippa (16/15 av. J.-C.).³¹ Ces émissions, aux légendes latines et aux types renvoyant aux rites de fondation (**Fig. 2**), ont une signification politique et idéologique évidente, puisqu'elles mettent en valeur le statut privilégié des membres de la communauté romaine; cette modeste production ne suffit pas toutefois à témoigner d'une prospérité économique précoce qui, en tout état de cause, a connu une stagnation sous Tibère dont le développement des provinces n'était pas une priorité de sa politique; la raréfaction des émissions monétaires en apporte la preuve.³² L'atelier monétaire de la colonie ne reprendra ses activités qu'à la fin de son règne, par une riche émission (36 apr. J.-C.), en l'honneur de *divus Augustus*,³³ produite à un moment extrêmement symbolique puisqu'elle coïncide avec l'anniversaire du cinquantenaire de la colonie et la création en même temps (35/36 apr. J.-C.) d'un grand *koinon* intégrant plusieurs ligues,

connu en Grèce, voir les très brèves allusions, in M. Cangiano de Azevedo, I 'Capitolia' nell'impero romano, *MPAA* 5, 1941, 1-76; J.-M. Barton, «Capitoline temples in Italy and the provinces (especially Africa)», *ANRW* II. 12. 1 (1982) 260.

27. Sur les interventions romaines dans l'espace urbain des cités, voir Perring 1991, 273-93.

28. Voir les exemples cités par R. MacMullen, «Roman Imperial building in the provinces», *HSCPh* 64, 1959, 207-35, particulièrement p. 208 n. 9.

29. Sur cette voie, voir ci-dessous p. 150; l'extension de la ville ne paraît pas atteindre toutefois la mer à cause des marécages: voir Pétropoulos 2007, 176-77; *id.* 2009, 49 et ns 60-61.

30. Comme disait I. A. Papapostolou (1991, 306) Auguste lui-même était, par tempérament, peu enclin à encourager l'entreprise des grands travaux d'aménagements urbains ou de nouvelles constructions. L'idée de Pétropoulos (2009, 47, 55 n. 88) qu'on doit à Auguste non seulement l'élaboration d'un premier plan d'urbanisme mais aussi sa réalisation est pour l'instant privée de véritables preuves.

31. La présence du titre *pater patriae*, reçu par Auguste le 4 février de l'année 2 av. J.-C., constitue un *terminus post quem* certain pour la datation de la première émission coloniale (voir *RPC I*, 260 no. 1252; cf. Papageorgiadou 2004, 35 fig. 1) qui représente au revers le labourage rituel par lequel on traçait les limites de la colonie (*primigenius sulcus*) au moment de sa fondation, ce qui amena M. Grant (*From imperium to auctoritas. A historical study of aes coinage in the Roman Empire, 49 B.C.-A.D. 14*, Cambridge 1946 [réimpr. anastatique 1969], 265) à voir dans cette émission une commémoration de la proclamation coloniale de Patras.

32. Voir R. Seager, *Tiberius*, London 1972, 144-47.

33. *RPC I*, 260 nos 1253-254.



Fig. 2. Revers d'un bronze impérial de l'époque d'Auguste, représentant le rite de la fondation de la colonie romaine de Patras (Papachatzis 1980, 84 fig. 32).

celle des Achéens en tête.³⁴ Mais ce n'est qu'avec Claude, qui s'intéresse à nouveau aux provinces, que le climat de confiance est restauré et que l'économie se développe à nouveau,³⁵ faisant de Patras, vers le milieu du siècle, à côté de Corinthe et

d'Athènes, l'un des centres financiers et commerciaux de Grèce.³⁶ Le règne de Néron offre de nouvelles opportunités. L'avènement de l'empereur et surtout sa visite en Achaïe,³⁷ sont les occasions de nouvelles émissions monétaires frappées en l'honneur de l'Empereur philhellène. Les privilèges économiques accordés aux cités de la province et la réforme monétaire impériale facilitent la circulation monétaire et les échanges.³⁸ Le grand enthousiasme révélé par la colonie pourrait refléter l'octroi de nouveaux privilèges qui lui auraient alors été accordés.³⁹ On comprend que la mort de l'empereur créa une grande déception et que sa *damnatio memoriae*⁴⁰ fut suivie d'une période de stagnation, voire de marginalisation, particulièrement néfaste pour la colonie.⁴¹

Programmes éditaires de la période flavienne

L'avènement de la dynastie des Flaviens donne de nouveau place à l'optimisme; au début du règne de Domitien (86 apr. J.-C.), la colonie fête l'anniversaire du centenaire de sa fondation, avec la reprise de son monnayage et des riches émissions dont l'une

34. Voir G. W. Bowersock, *Augustus and the Greek world*, Oxford 1965, 93 qui à la n. 4 renvoie à l'article d'Ul. Kahrstedt, «Das Koinon der Achaier», *SO* 28, 1950, 70-75; Zoumbaki, *infra* 119-20. Le développement des *koina* régionaux fut plus rapide en Asie Mineure: voir B. Levick, *Claudius*, New Haven 1990, 178.

35. Sur les émissions monétaires, à Patras, sous Claude et la politique de celui-ci, voir Papageorgiadou 2004, 44 et 110. Notons qu'un trésor de 35 *aurei*, datant des règnes de Tibère, Caligula et Claude (enfoui vers les années 46/47 apr. J.-C.), est la preuve supplémentaire d'une reprise économique; voir I. Touratsoglou (*NC* 5-6, 1978, 41-52) qui a mis en valeur la rareté de cette découverte dans l'espace hellénique, unique pour sa composition métallique et typologique; cf. Agalopoulou 1994, 9, 55-56 et 136.

36. Plut., *Mor.* 831a; cf. Rizakis 1995a, 247 no. 402.

37. Cette visite est illustrée sur le monnayage (*RPC* I, 260-61 nos 1257-81); trois émissions patréennes de cette période sont des types nouveaux et portent sur leurs revers les légendes: *IUPITER LIBERATOR*, *ADVENTUS AUGUSTI* et *GEN COL NER PAT* (*RPC* I, 261 no. 1279; 261 no. 1264 et 1271; 260, no. 1258; cf. B. Levy, «Nero's liberation of Achaia: some numismatic evidence from Patrae», *The Nickle numismatic papers*, Ontario 1984, 165-85; *ead.*, «Jupiter liberator at Patrae and the Boy Zeus of Aigion», in *Proceedings of the XIIth international congress of Classical archaeology, Athens 4-10.9. 1983*, II, Athènes 1988, 131-35; *ead.*, «Nero's 'Apollonia' series: the Achaean context», *NC* 149, 1989, 64 et n. 15). Sur le délicat problème de la datation précise de ces émissions, liées à l'arrivée de Néron en Grèce et à sa déclaration de Corinthe sur la liberté des cités grecques, voir M. Amandry, *Le monnayage des duovirs Corinthiens*, BCH Suppl. 15, Paris 1988, 13-26 (avec toute la littérature antérieure); l'auteur opte en faveur d'une datation précoce en 66 apr. J.-C. plutôt que 67 apr. J.-C.; voir toutefois la critique de C. J. Howego, «After the colt has bolted: a review of Amandry on Roman Corinth», *NC* 149, 1989, 199-208.

38. M. K. Thornton, «The Augustan tradition and the Neronian economics», *ANRW* II. 2, Berlin 1975, 149-75.

39. C'est B. Levy (*NC* 1989, 67) qui formula l'hypothèse que la célébration numismatique exceptionnelle de l'événement indique, peut-être, que Patras fut alors promue en centre de la Ligue achéenne et élargit par conséquent le champ de son influence.

40. Sur cinq des dix bronzes de la colonie, trouvés à Patras, le nom voire le portrait de l'Empereur sont enlevés (cf. Agalopoulou 1994, 11); pour la *damnatio memoriae* de Néron, voir Hoët-van Cauwenbergh 2007.

41. Le monnayage de Patras, comme de tant d'autres cités compromises avec Néron, fut supprimé par Vespasien après la mort de Galba, dont nous n'avons qu'une seule émission (*RPC* I, 261 no. 1282).

de sesterces porte la légende explicite: *INDULGENTIAE AUGUSTI MONETA INPETRATA*.⁴² C'est alors que les élites locales entreprennent, ici comme ailleurs, avec l'encouragement et le probable soutien de l'empereur,⁴³ de renouveler le tissu urbain par la mise en œuvre des vastes programmes et la multiplication des constructions nouvelles aussi bien dans le domaine public que privé. La réalisation de projets aussi ambitieux obligea à des travaux préalables de terrassements pour recevoir les nouveaux édifices tant publics que privés.⁴⁴

La réorganisation spatiale est particulièrement perceptible dans deux secteurs limitrophes du *forum* de la colonie: d'un côté le plateau de l'Odéon et du stade-théâtre, de l'autre la zone au nord du dernier (40 m au nord-est). Sur le premier seront érigées deux constructions monumentales majeures (le stade-théâtre et l'odéon, **Figs 3-4**), délimitant une zone de spectacles et sur le second se dressera un

important complexe de constructions, de caractère public ou religieux. Le stade-théâtre couvrait alors un grand espace, en dehors des quartiers habités, qui avaient été occupé, au cours du I^{er} s. apr. J.-C., par des ateliers.⁴⁵ L'odéon s'élevait sur la terrasse supérieure, aménagée à cet effet et qui s'adossait à la cavea du théâtre. Le choix du site s'explique, comme disait I. Papapostolou, par l'existence, en cette zone de la ville, d'un haut talus propice à l'installation du *koilon*.⁴⁶ De ces deux interventions majeures, la première est de loin la plus importante à la fois par l'ampleur des travaux effectués et par leur signification idéologique. L'introduction de nouveaux types monumentaux, adaptés aux exigences des jeux de gladiateurs,⁴⁷ révolutionne la conception grecque de l'espace, Rome imposant une nouvelle hiérarchie spatiale dans laquelle les priorités ne sont plus les mêmes.⁴⁸ Le stade-théâtre n'est pas uniquement, par sa taille, le bâti-

42. *RPC* II, 63 no. 219; cf. B. E. Levy, *INDULGENTIAE AUGUSTI MONETA INPETRATA*: a Flavian episode, in H. Huvelin, M. Christol, G. Gautier (éds), *Mélanges de Numismatique offerts à Pierre Bastien à l'occasion de son 75e anniversaire*, Wetteren 1987, 39-49; A. N. Eckstein, «The foundation day of Roman *coloniae*», *CSCA* 12, 1981, 85-97; Papageorgiadou 2004, 80 avec fig. 61. Sur les émissions partréennes du règne de Domitien, voir *RPC* II, 63-65 nos 219-62.

43. De vastes travaux d'aménagement des espaces publics sont connus, pendant cette période, ailleurs dans le Péloponnèse (e.g. Corinthe, Olympie, Argos), vers la fin du I^{er} s. apr. J.-C. avec les Flaviens. De grands travaux sont entrepris alors à Corinthe qui, pour l'occasion, changea de nom, et s'appela *Colonia Iulia Flavia Augusta Corinthiensis*, voir *Corinth* VIII.3, no. 82; cf. Stansbury 1990, 339-41; A. D'Haucourt, Corinthe: financement d'une colonisation et d'une reconstruction, in Marc, Moretti 2001, 427-38. Si la reprise est placée à Argos, vers la fin du I^{er} s. av. J.-C. le grand développement se place au second (*Aelii* et *Antonini*), voir P. Marchetti, *Le Nymphée de l'agora d'Argos, ÉtPélop* 11, Paris 1995, 31-32; cf. P. Aupert, «Architecture et urbanisme à Argos au I^{er} siècle apr. J.-C.», in Marc, Moretti 2001, 444; pour Olympie, voir A. Martin, «South-West building at Olympia: The ceramic and glass evidence for its dating», in Marc, Moretti 2001, 313-22; cf. Rizakis 2001, 531. Enfin l'empereur a été sollicité par la cité de Mégalopolis pour la reconstruction d'un portique qui avait brûlé: voir *AnnÉpigr* 1983, 128 = *CIL* III, 13691 = *IG* V 2, 457; cf. A. Martin, *La titulature épigraphique de Domitien*, Francfort 1987, 90; S. Mitchell, «Imperial building in the Eastern Roman provinces», *HSPH* 91, 1987, 333-65, particulièrement p. 355.

44. Voir Pétropoulos 2009, 51-54 ns 67-76 et fig. 2.

45. Cette construction imposante (Papapostolou 1989, 355-67 avec fig. 1-15) occupa l'espace délimité par les rues actuelles *Héphaistou*, *Gerokostopoulou*, *Al. Ipsilantou* et très probablement *Pantanassis*, voir Papapostolou 1989, 355; cf. aussi Pétropoulos 1999, 43 et n. 238, p. 46; *id.* 2007, 184; sur les ateliers, voir *infra*, p. 148 n. 117.

46. Papapostolou 1989, 355.

47. Pétropoulos 2007, 184-88; *id.* 2009, 71 n. 189. C'est dans ce stade-théâtre que devait être célébrés les *Caesarea* dont une illustration excellente pourrait être la représentation sur une mosaïque décorant le sol d'une *villa urbana* fouillée sur la place de *Psila Alônia* (Rizakis, Pétropoulos 2006, 43 et fig. 38). C'est aussi au théâtre que devaient avoir lieu les *munera gladiatoria* dont on trouve l'écho sur plusieurs inscriptions (Rizakis 1998a, 132-33 no. 51 et 211-18 nos 142-72) ainsi que sur des mosaïques (Papapostolou 1989, 393-401 figs 36-37; Rizakis 1998a, 218 no. 173). L'odéon était, en principe, réservé à des représentations musicales, des conférences etc.

48. Voir, sur ce sujet, Gros 2001, 394; parmi d'autres nouvelles constructions "romaines" nous devons classer les grands thermes urbains. Même s'ils ne sont pas aussi nombreux, dès la période Julio-claudienne, qu'à l'Est de la mer Égée, on se demande quelle pourrait être, sur l'organisation du centre monumental des villes, l'influence de ces «intrus dans la panoplie monumentale des villes hellénistiques», selon l'expression de P. Gros (2001, 304). Sur l'introduction et la diffusion des thermes à la romaine en Grèce, voir I. Nielsen, *Thermae et balnea: The architecture and cultural history of Roman public baths* vol. I, Aarhus 1990, 96-101, 115-16 et *loc. cit.* vol. II, *passim*; A. Farrington,

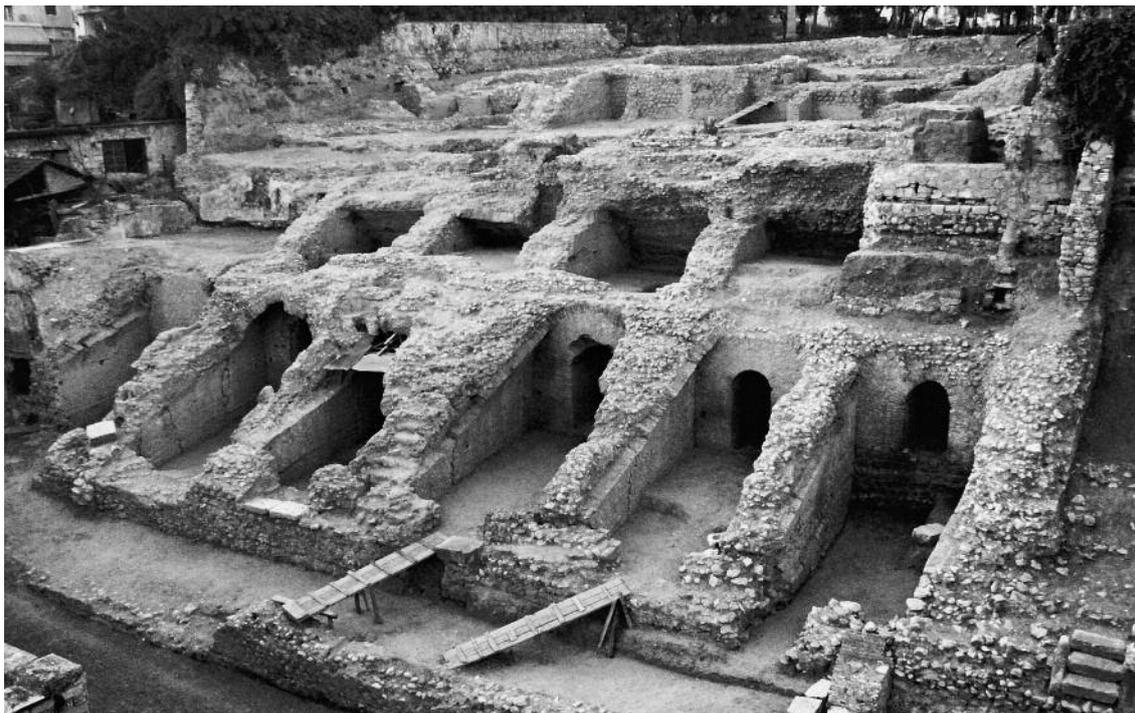


Fig. 3. Partie du côté long est du *stadium*-théâtre de Patras (Rizakis, Pétropoulos 2006, 44 fig. 39).

ment le plus important de la cité; il est aussi le point focal autour duquel se développe une nouvelle institution en laquelle la société patréenne va s'impliquer massivement. Le stade-théâtre est le symbole le plus fort de la domination romaine et d'un nouvel ordre social mais aussi le lieu d'acculturation par excellence des valeurs et des traditions de Rome.⁴⁹

La datation précise de ces deux constructions ne fait pas l'unanimité. Le premier fouilleur datait les portions dégagées alors du théâtre de la première moitié du II^e siècle.⁵⁰ Le progrès des fouilles modifia les données et nous engage à préférer désormais une datation flavienne,⁵¹ du moins pour le début des travaux qui certainement durèrent un certain temps.⁵² La date de la construction de l'odéon est

«The introduction and spread of Roman bathing in Greece», in J. DeLaine, D. E. Johnston (eds), *Roman Baths and Bathing: Proceedings of the First International Conference on Roman Baths held at Bath, England, 30 March - 4 April 1992*, I: *Bathing and Society*, JRA Suppl. 37, Portsmouth, R. I. 1999, 57-65. Pour Patras, voir provisoirement Thomopoulos 1950, 224; Bonini 2006, 172-82; *id.* 2009, 144; mais une étude détaillée, fait défaut; sur l'évolution naturelle des gymnases en thermes "romains", voir Marchetti 2001, 150-51.

49. Pour sa forme que justifie le terme "stade-théâtre" voir le plan dans Pétropoulos 2009, 71 fig. 14; pour des constructions analogues voir Pétropoulos 2007, 184-88; C. A. Barton, *The sorrows of the Ancient Romans: the gladiator and the monster*, Princeton 1992; K. Hopkins, «Mourderous games», in K. Hopkins, *Death and renewal. Sociological studies in Roman history*, Cambridge 1983, 1-30; P. Gros, «La fonction symbolique des édifices théâtraux dans le paysage urbain de la Rome augustéenne», in *L'urbis. Espace urbain et histoire. Ier siècle avant J.-C.-IIIe siècle après J.-C.*, Collection de l'ÉFR 98, Rome 1987, 319-46; voir Perring 1991, 280-82.

50. Précisément avec le règne d'Hadrien; voir Papapostolou 1989, 366 n. 37 (*id.* 1991, 311 n. 51).

51. Notons que I. A. Papapostolou (1989, 366-67), déjà, datait la majorité des tessons repérés au moment de sa fouille, des I^{er}/II^e s. apr. J.-C., les nouvelles données de la fouille confirment la première date: voir Pétropoulos 1999, 60-61; *id.* 2007, 184-85 et 187; *id.* 1999, 43; *id.* 2009, 71 n. 189. Agalopoullou (1994, 23) préfère la datation flavienne et note que la politique domitienne était favorable aux spectacles, plus particulièrement de gladiateurs; le théâtre serait, selon elle, un cadeau fait à la colonie pour son centenaire.

52. On sait, par ailleurs, que des entreprises de cette envergure duraient, parfois, plusieurs générations; voir, en général, L. Migeotte, «Finances et constructions publiques», in M. Wörle, P. Zanker (éds), *Stadt und Bürgerbild im Hellenismus*, Munich 1995, 79-86.



Fig. 4. Vue générale de l'odéon romain de Patras (Rizakis, Pétropoulos 2006, 2 fig. 1).

encore moins certaine; on la situait habituellement au II^e s. de notre ère mais, récemment, M. Pétropoulos,⁵³ à partir d'une observation de N. Yalouris, n'exclut pas une datation de quelques décennies plus précoce, ce qui pourrait faire remonter les débuts des travaux à l'époque de Domitien et les ins-

crire alors dans le programme urbanistique de ce règne qui s'acheva, probablement sous Hadrien.⁵⁴

Parmi les constructions publiques et religieuses de la seconde zone, installées sur trois terrasses successives (au nord du stade-théâtre) et qui restent malheureusement anonymes,⁵⁵ la plus remarquable

53. 2009, 70 n. 187. Il faut préciser qu'à l'exception des tessons mycéniens et géométriques, l'ensemble du matériel date de la période romaine. Pétropoulos n'exclut pas que la date de la fin du I^{er} s. apr. J.-C., avancée par le premier fouilleur (N. Yalouris, *AD* 16, 1960, *Chron. B'*, 140), soit la bonne. Malheureusement il n'y a aucune étude scientifique sur l'odéon de Patras; on trouvera, toutefois, une bibliographie dispersée sur les fouilles et les travaux de restauration in Rizakis 1995a, 177 n. 1.

54. Certains spécialistes pensent que la construction doit être postérieure à l'année 125 apr. J.-C., date de la construction de l'odéon de Nicopolis qui lui sert de modèle, et antérieure à la rédaction des *Achaïca* de Pausanias en 173/4 apr. J.-C.: R. Meinel, *Das Odeion. Untersuchungen an überdachten antiken Theatergebäuden*, Frankfurt a. M. 1979, 267-80; G. G. Izenour, *Roofed theatres of Classical Antiquity*, New Haven - London 1992, 140-41. Sur les fouilles et la restauration du monument, voir la bibliographie citée in Rizakis 1995, 177 et n. 1.

55. Cela est dû, principalement, au caractère partiel des fouilles et à l'absence d'études scientifiques: voir Pétropoulos 2007, 188-90; *id.* 2009, 68 ns 170-74. C'est dans la partie non fouillée du même secteur (Pétropoulos 2007, 189), qu'on doit, toutefois, rechercher les temples d'Aphrodite et de Dionysos *Kalydônios*, placés par le Pérégète (VII. 20, 9 et 21, 1; 6; cf. Herbillon 1929, 129-30) avec le temple de Némésis, près du stade-théâtre et du sanctuaire d'une femme indigène, dans lequel se trouvaient les trois statues de Dionysos qui portaient les adjectifs rappelant les trois anciennes *kômai* de Patras.

est celle d'un nymphée, à la bifurcation des deux axes principaux de la colonie (**Fig. 5**).⁵⁶ Cette construction pourrait s'identifier, selon P. Agalopoulou, à la fontaine monumentale, connue par une monnaie du règne de Domitien (96 apr. J.-C.);⁵⁷ si la datation flavienne du Nymphée est possible,⁵⁸ il faudrait supposer qu'il existait déjà à Patras, à l'instar d'Argos, une installation hydraulique précoce au cours de la seconde moitié du I^{er} s. apr. J.-C. (?).⁵⁹

Malgré les incertitudes relatives à la datation de certaines constructions il ne fait aucun doute que l'époque flavienne marque un renouveau majeur de l'urbanisme patréen; cela confirme l'opinion selon laquelle la politique de Domitien, qui s'exprima à travers réformes et grands travaux, fut bénéfique aux provinces. Ce point de vue va à l'encontre de l'*opinio communis* traditionnelle qui voit très négativement cet empereur, probablement à cause de sa *damnatio memoriae* et de la mauvaise réputation véhiculée par une tradition historique hostile de Tacite et Pline à Suétone.

L'exemple de Patras, parmi d'autres, montre que Domitien fut un empereur très actif non seulement à Rome mais aussi dans plusieurs provinces, dont la Grèce.⁶⁰ Ajoutons que Domitien entretenait, à l'instar de Néron, une relation privilégiée avec les concours et leurs constructions respectives (*i.e.* stades) mais aussi avec les spectacles et les jeux du cirque (*i.e.* amphithéâtres et jeux de gladiateurs);⁶¹ est-ce un hasard, dès lors, si la forme du stade-théâtre de Patras imite celle du stade contemporain au site de la *piazza Navona* à Rome?⁶²

Travaux édilitaires et constructions pendant le second siècle

Le II^e siècle est une période de grande prospérité pour l'ensemble des cités grecques de l'Empire. Patras s'embellit encore de nouvelles constructions, aussi bien religieuses que civiles, et connaît aussi une explosion de l'architecture privée avec la multiplication de demeures luxueuses ou de tombeaux monumentaux (**Fig. 6**).⁶³ Habituellement on porte

56. Voir I. A. Papapostolou, *AD 35*, 1980, *Chron.* B' 1, 179, 181-82 avec dessin 7 et pl. 78; *AD 36*, 1981, *Chron.* B' 1, 162, 165, dessin 7, pl. 103 β-γ; pour une fouille plus ancienne d'une autre partie de ce nymphée, voir Ph. Petsas, *AD 26*, 1971, *Chron.* B' 1, 171-74 avec dessins 14-18.

57. Dans les anciens catalogues (*e.g.* *SNG III*, 178-79) cette fontaine monumentale est décrite comme une colonne portant sur le sommet une statue, une enceinte entourant l'ensemble; on y voit l'eau jaillir de la tête d'un lion; la statue qui la décore est probablement celle d'Héraclès. L'identification de cette représentation avec une fontaine a été faite pour la première fois par C. Sandler Berkowitz, «An imperial fountain at Patrae: the numismatic evidence», *AJA* 77, 1973, 206; cf. Price, Trell 1977, 44-45 fig. 74; P. Agalopoulou 1994, 16-17 (cf. Papageorgiadou 2004, 55 avec fig. 28).

58. C'est l'opinion exprimée par P. Agalopoulou (1994, 17); Papapostolou (1991, 308 fig. 4; 313 et 316-17 dessin 1), en revanche, préfère une datation postérieure, au début du II^e s. apr. J.-C., en relevant que de cette période dateraient la majorité des nymphées, des fontaines et des aqueducs en Grèce (voir toutefois la note suivante). Pour une autre importante construction publique sur la place de *Psila Alōnia*, voir Stavropoulou-Gatsi *et al.* 2006, 87.

59. Sur Argos voir Marchetti (ci-dessus n. 43), 191-95. Malheureusement il n'y a aucune étude détaillée sur l'aqueduc de Patras qu'on attribue, sans preuves, me semble-t-il, à Hadrien (ci-dessous p. 142 et n. 71), voir M. Pétropoulos, A. D. Rizakis, «Settlement patterns and landscape in the coastal area of Patras; preliminary report», *JRA* 7, 1994, 199. Sur les fontaines monumentales de cette période en Grèce, voir S. Agusta-Boullarot, «Fontaines et fontaines monumentales en Grèce de la conquête romaine à l'époque flavienne: permanence ou renouveau architectural?», in Marc, Moretti 2001, 167-236; sur les *Nymphaia*, voir S. Walker, *The architectural development of Roman Nymphaea in Greece*, Londres 1979; F. Glaser, *Antike Brunnenbauten (KPHNAI) in Griechenland*, Vienne 1983.

60. Domitien était salué comme évergète des provinces orientales en particulier: voir J. Geffcken, «Römische Kaiser im Volksmunde der Provinz», *Nachr. Gesellsch. Göttingen, Phil.-hist.* Kl. 1901, 188-89: ὄν πάντες στέρξουσι βροτοὶ κατ' ἀπειρονα γαῖαν ... καὶ τούτοις (*i.e.* orientaux) βασιλεῖς ἕως στέρξει μέγας ἢ δ' ἀγαπήσει ἕξοχα τῶν ἄλλων πολητῶν; cf. H.W. Pleket, «Domitien, the senate, and the provinces», *Mnemosyne* 14, 1961, 296-315, particulièrement p. 303; sur sa politique philhellène, voir aussi B. W. Jones, *The Emperor Domitian*, Londres - New York 1992, 111-12.

61. Agalopoulou (1994, 23-25) présente une liste sommaire des grands travaux entrepris à Rome sous Domitien.

62. C'est une idée formulée par M. Pétropoulos 2007, 187; sur ce stade, voir A. M. Colini, *Stadium Domitiani*, Roma 1943; réimpr. anast. avec mise à jour par P. Virgili, Roma 1998; cf. aussi Jones, *op. cit.* (*supra* n. 60), 86-87.

63. Bonini (2006, 438-98 nos 1-48) a répertorié 48 *villae urbanae* à Patras; *id.* 2009, 121-62; Wurmser 2008 (vol. II,

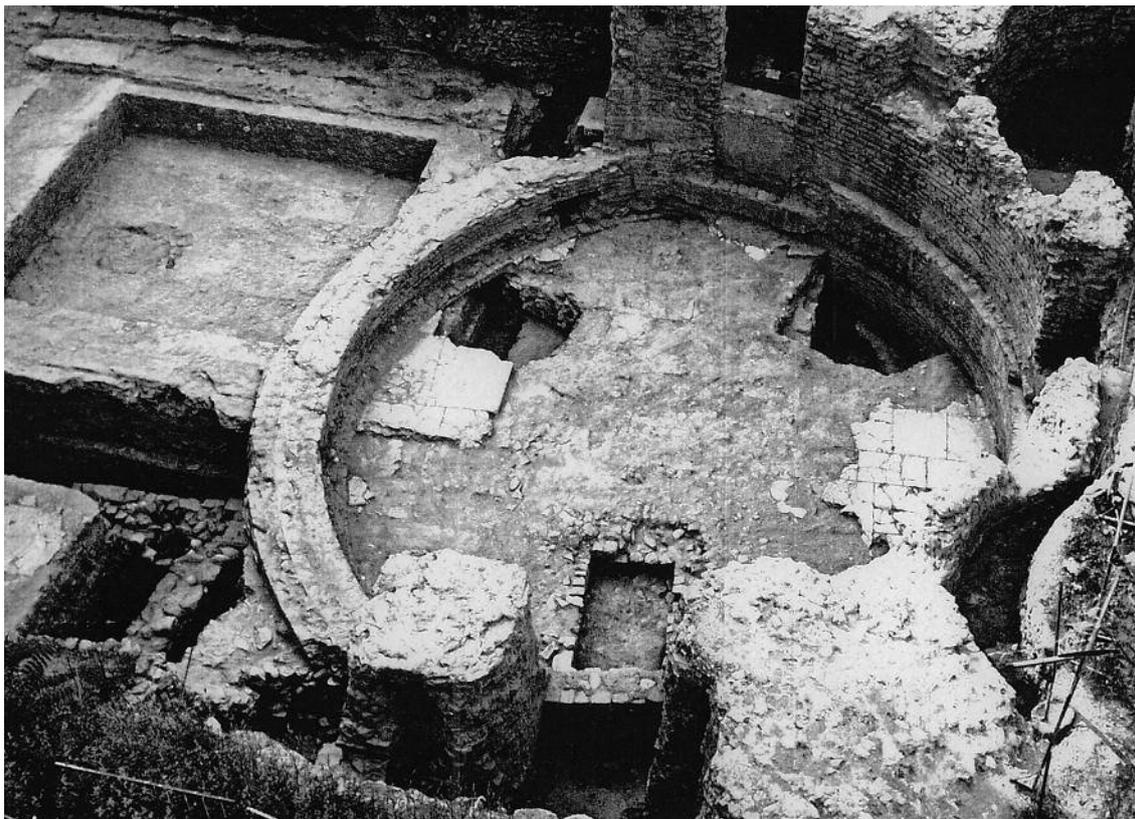


Fig. 5. Vue générale du *nymphée* de Patras (Rizakis, Pétropoulos 2006, 50 fig. 45).

au crédit d'Hadrien, dont la générosité et les largesses sont innombrables dans plusieurs cités grecques, la majorité des grands travaux réalisés à Patras au cours du II^e s. de notre ère, bien qu'aucun monument ne soit associé directement à cet empereur. Trajan, son père, préoccupé par de grandes guerres, notamment celle contre les Parthes, n'intervient de manière ciblée que dans le domaine de

la voirie,⁶⁴ ce qui fut bénéfique pour Patras qui connut à la période suivante une véritable prospérité que confirment les sources littéraires, épigraphiques, archéologiques et numismatiques.⁶⁵ Patras dut profiter, comme bien d'autres villes, de la générosité d'Hadrien.⁶⁶ L'adjectif, *ktistès*, qui lui est accolé dans une dédicace patréenne érigée en son honneur, sous-entend le financement de travaux

218-312 nos 1-62 sauf 51-52 [*villae maritimae* sur l'*Akti Dymaiôn*] en a répertoriée 59; elle signale (*loc. cit.* vol. I, 179) que le chiffre peut être trompeur dans la mesure où "certains terrains fouillés peuvent être en réalité deux parties d'une même maison d'habitation mises au jour au cours d'opérations séparées topographiquement et chronologiquement". Sur les tombeaux monumentaux, voir Dekoulakou 1980, 556-76; *ead.*, 2009, 191-202.

64. Trajan ne montra pas un intérêt particulier pour la Grèce et précisément pour l'Achaïe sauf dans le domaine routier en vue de la préparation de son expédition contre les Parthes: Rizakis 1998a, 106-08 no. 27a.

65. Le premier signe de cette prospérité est la reprise des émissions de bronzes, émissions qui coïncident avec le 151^e anniversaire de la colonie (137 apr. J.-C.); ce retard d'une année n'est pas un événement rare: voir M. Grant, *Roman anniversary issues. An exploratory study of the numismatic and medallion commemoration of anniversary years (49 B.C.-A.D. 375)*, Cambridge 1950, 10-12. Sur la production monétaire de cette période, voir Papageorgiadou 2004, 121.

66. La générosité impériale est un moyen par excellence d'exprimer, depuis César, la souveraineté; voir P. Veyne, *Le pain et le cirque. Sociologie historique d'un pluralisme politique*, Paris 1976, 478.

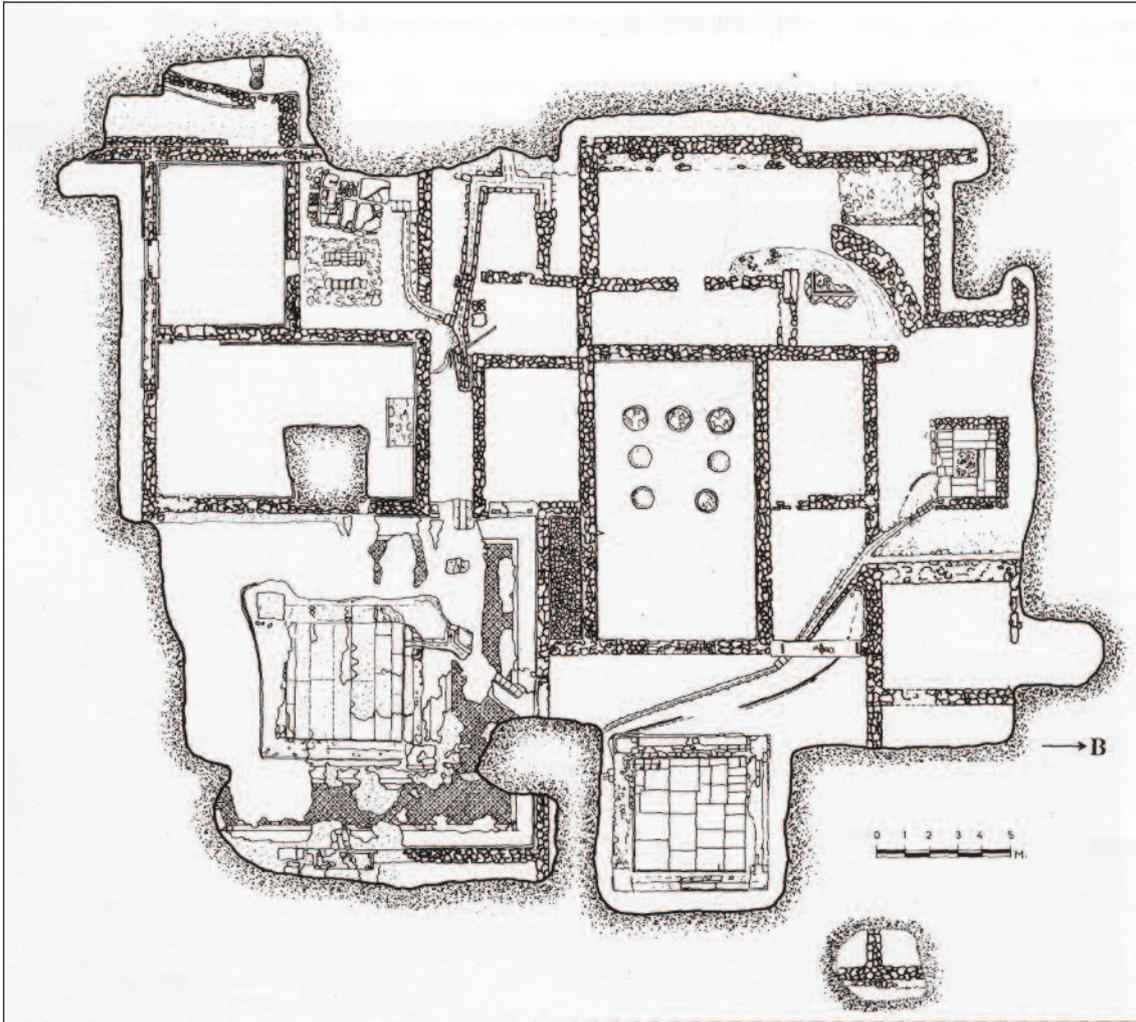


Fig. 6. Plan d'une villa urbana de Patras (Papachatzis 1980, 118 fig. 73).

importants (Fig. 7).⁶⁷ laconique le texte exprime la reconnaissance envers l'Empereur des Patrèens qui ne manquent pas non plus d'honorer d'une statue et, probablement, d'un culte son favori défunt,

Antinoos.⁶⁸ On pourrait rapporter à Hadrien la construction du temple hexastyle anonyme qui figure sur les monnaies de cette époque (Hadrien et Iulia Domna).⁶⁹ Lui attribuer la construction ou

67. Sur le texte de cette inscription et son commentaire, voir Rizakis 1998a, 102-04 no. 24. I. A. Papapostolou (1989, 366 n. 37 et 1991, 314 figs 10-11) évoque également le titre *restitutor Achaiae* que porte l'empereur sur une série de monnaies romaines (RIC II. 2, 377 no. 321; cf. *loc. cit.*, 463 nos 138-39); des telles monnaies existent pour d'autres provinces (RIC II. 2, 377-78 et 463-67); le titre avec la représentation qui l'accompagne met en valeur l'œuvre de "restaurateur", accompli par l'Empereur dans diverses provinces (cf. RIC II. 2, 331). On ne peut donc pas les associer avec une cité précise.

68. Voir H. Meyer, *Antinoos: die archäologischen Denkmäler unter Einbeziehung des numismatischen und epigraphischen Materials sowie der literarischen Nachrichten. Ein Beitrag zur Kunst- und Kulturgeschichte der hadrianisch-frühantoninischen Zeit*, Munich 1991, 29-31 nos 7-8, pls 5-6.

69. Comme il a été observé le temple hexastyle est identique à celui du revers des sesterces de Rome (A. Banti, *I grandi bronzi imperiali: selezione di sesterzi e medaglioni classificati secondo il sistema Cohen*, Florence 1986); cette observation a conduit I. A. Papapostolou (1986, 267 et 1991, 306) à affirmer que «cette représentation n'a pas de signification spéciale pour Patras»; en revanche, plus nuancée est l'opinion exprimée, sur ce point, par Pappageorgiadou 2004, 55-56 (avec fig. 29). Les représentations des monuments sur les monnaies patrèennes sont



Fig. 7. Dédicace à l'empereur Hadrien trouvée à Patras (Rizakis 1998a, p. 420 pl. 4 fig. 24).

l'achèvement du stade-théâtre, de l'odéon⁷⁰ ainsi que de l'aqueduc reste tout aussi hypothétique.⁷¹ Pausanias qui visite Patras, probablement, en 173 apr. J.-C., soit une génération plus tard, ne mentionne aucune de ces constructions, à l'exception de l'odéon qui l'impressionne par sa beauté et qu'il compare à l'odéon d'Atticus à Athènes, malgré ses dimensions plus réduites.⁷²

Contrairement à Hadrien aucune construction publique ne peut être datée, pour l'instant, des règnes d'Antonin le Pieux et de ses successeurs Marc Aurèle et L. Verus; seule une inscription rappelle leur intervention dans le domaine de la voirie, dans le cadre de l'expédition contre les Parthes, avec la réparation d'une voie publique endommagée, au voisinage de Patras.⁷³ Le règne d'Antonin le Pieux se signale toutefois par l'émission, pour la première fois, d'un groupe de monnaies pseudo-autonomes dont une légende révèle le véritable nom de la colonie (COLAUGACHPAT)⁷⁴ alors que

rares; il n'y en a pratiquement que trois autres: la fontaine (voir ci-dessus n. 56), le port avec diverses constructions monumentales parmi lesquelles un temple hexastyle en arrière plan (Price, Trell 1977, 41 figs 60-61; Papapostolou 1991, 315 n. 68; Ch. Papageorgiadou, «Η νομισματοκοπία της Colonia Patrensis: παρατηρήσεις στην εικονογραφία», in A. D. Rizakis (éd.), *Achaia und Elis in der Antike, Akten des 1. Internationalen Symposiums, Athen, 19.-21. Mai 1989*, Meletemata 13, Athènes 1991, 208 n. 31; ead. 2004, 58 ns 170-72; Papageorgiadou 2004, 58 ns 170-72 et ci-dessus, p. 132 n. 20 et ci-dessous, p. 143 n. 78) et un petit temple dans lequel on reconnaît la statue cultuelle d'Athéna *Panachais* dans le péribole du sanctuaire d'Artémis *Laphria* de l'acropole (Paus. VII. 20, 2; cf. Papachatzis 1980, 104 fig. 56). Une telle rareté contraste avec la pléthore de représentations monumentales sur les émissions corinthiennes (voir Papageorgiadou 2004, 53-68).

70. Papapostolou 1989, 366 et n. 37; M. Pétropoulos, «Το ρωμαϊκό στάδιο της Πάτρας», in D. D. Garoufalakis, M. Mikelakis, S. Masouridou (éds), *Τα στάδια στην αρχαία Ελλάδα και οι σύγχρονες αναβιώσεις των αρχαίων αγώνων*, Athènes 2004, 104-09; Rizakis, Pétropoulos 2006, 43-45 et figs 39-40.

71. L'aqueduc dont le parcours est long de 7,5 km amenait, pour la première fois dans l'histoire de Patras, de l'eau de source du fleuve Diakoniaris (village actuel de *Romanou*); voir M. Kotsaki, *AD* 37, 1982, B' 1 *Chron.*, 142-44; M. Pétropoulos, *AD* 45, 1990, B' 1 *Chron.* 136; Rizakis, Pétropoulos 2006, 25 et 38 avec fig. 31; sur l'usage de l'eau et l'hygiène à Patras, voir M. Pétropoulos, «Historical data on the use of water in the region of Patras», in Ath. Diamantopoulos, C. Viesca, J.-P. Tricot (éds), *Analecta HistoroMedica* IV, 2006, 151-57. En l'absence d'étude sur l'aqueduc de Patras, la date avancée par I. A. Papapostolou reste précaire. Pour une éventuelle datation flavienne, voir ci-dessus, p. 139 ns 57-58.

72. Paus. VII. 20, 6; cf. Rizakis 1995a, 176-77 nos 258.3 et 259.2; sur sa datation, voir ci-dessus, pp. 137-38 ns 53-54.

73. Voir Rizakis 1998a, 108-09 no. 28; sur un portrait de L. Verus, trouvé à Patras, voir Papachatzis 1980, 120-21 fig. 75.

74. P. Agalopoulou, «Two Unpublished Coins from Patras and the Name of the Roman Colony», *Hesperia* 58.4, 1989, 445-47; ead., «*Colonia Augusta Achaica Patrensis*. «Ψευδο-αυτόνομα» νομίσματα της Πάτρας από τις ανασκαφές», in Rizakis 1991, 211-16.

les représentations des revers d'autres monnaies reflètent la réforme religieuse de l'empereur – qui contribua à la promotion de la Mère des dieux, de Cybèle et d'Attis au premier rang des cultes de l'Empire⁷⁵ – et révèlent ainsi que ces cultes étaient également en vogue dans la colonie.⁷⁶

À l'époque de la visite de Pausanias (173/4 apr. J.-C.) Patras semble être un centre économique très actif au niveau de l'artisanat⁷⁷ autant que du commerce grâce au développement de son port doté, vers cette période ou un peu plus tard, de véritables installations portuaires, qu'illustrent le monnayage de Commode et Geta;⁷⁸ Il se peut qu'à Patras, comme ailleurs, les travaux de construction, de restauration ou d'embellissement se poursuivirent comme si, pour reprendre les mots de R. MacMullen,⁷⁹ «the real essence of prosperity waited only in his external manifestation». Mais ces signes extérieurs sont trompeurs: la cité n'échappera pas à la crise politique et économique qui sous Caracalla atteindra un point critique, illustré,

indirectement, par la contraction surprenante des types monétaires.⁸⁰ Le déclin sera rapide, malgré quelques éclats passagers,⁸¹ et à l'arrêt définitif de son monnayage correspond la rareté des documents épigraphiques et des données archéologiques datant de cette période.

Plan d'urbanisme, aménagements spatiaux et constructions publiques

La description de Pausanias qui suit un plan topographique en commençant par l'acropole et en descendant vers la mer correspond à l'organisation urbaine réelle,⁸² même si nous sommes impuissants à relier la plupart des constructions mises au jour au cours des dernières décennies, avec les monuments décrits par le Périégète.⁸³ Au demeurant, les découvertes archéologiques ne démentent pas l'impression générale, donnée par d'autres sources, de l'importance des investissements réalisés dans la pierre au cours de ce siècle et ne laissent aucun doute sur le développement urbain vers le nord-

75. J. Beaujeu, *La religion romaine à l'apogée de l'Empire I: la politique religieuse des Antonins (96-192)*, Paris 1955, 311-20; M. J. Vermaseren, *Cybele and Attis, the myth and the cult*, Londres 1977, 113 sqq.

76. Ce fait est illustré aussi bien dans la littérature contemporaine (e.g. Paus. VII. 20, 3; cf. Rizakis 1995a, 174-75 no. 256 [*Dindiméné* Meter, c'est-à-dire Cybèle, Attis]; Paus. VII. 21, 13; cf. Rizakis 1995a, 184-85 no. 273 [Sarapis, Aegyptos]) que par la numismatique, l'épigraphie et l'archéologie: voir Pétropoulos, «Ἀττις και ζωδιακός κύκλος σε λυχνάρια της Πάτρας», *AD* 33, 1978, Mel. A, 296-317 avec pls 84-87; Osanna 1996, 82-83 [*Dindiméné*, Attis] et 121-22 [Sarapis, Aegyptos].

77. Pausanias (VII. 21, 14) nous informe qu'il y avait une industrie textile prospère qui utilisait une plante (*i.e.* *bysos*), cultivée dans les plaines de l'Élide; le Périégète précise que la main-d'œuvre était essentiellement féminine.

78. Voir *NCP* (réimprimé de *JHS* 1885, 1886 et 1887) pl. Q. XXII; K. Lehmann-Hartleben, «Die antiken Hafenanlagen des Mittelmeers», *Klio* 14.1, 1923, 210 sqq. et figs 6, 7 et 8 (Commodus et Geta); Price, Trell 1977, pls 60-61; Papachatzis 1980, 128 fig. 90 (Geta) et 129 fig. 92 (Commodus); Papageorgiadou 2004, 58 et fig. 35 (Commodus), fig. 36 (Geta). La date des travaux d'aménagement du port de Patras, basée sur des fouilles partielles, est due à Papapostolou (1991, 315). Sur cette date, voir les réserves de Pétropoulos (2009, 62 n. 131); sur les fouilles partielles des installations portuaires, voir Iph. Dekoulakou, «Οδός Μπουμπουλίνας», *AD* 31, 1976, *Chron.* B' 1, 114-15 pl. 84β; D. Matsas, *AD* 34, 1979, *Chron.* B' 1, 147; cf. Pétropoulos 2009, 61-64.

79. MacMullen (cité ci-dessus p. 134 n. 28) 217.

80. C. C. Lorber, «Greek Imperial coins and Roman propaganda. Some issues from the sole reign of Caracalla», *SAN* 16.3, 1985, 45-50 et *SAN* 16.4, 1986, 71-77.

81. Papapostolou (1991, 315) date de la première moitié du III^e s. apr. J.-C. certaines des constructions révélées au cours des fouilles et en conclut que la cité connaît encore une prospérité relative pendant cette période; la faiblesse des émissions monétaires et la rareté des documents épigraphiques surtout à partir du milieu du III^e s. montrent la fragilité de cette hypothèse; sur la crise économique qui sévit alors, voir I. Touratsoglou, *Greece and the Balkans before the end of Antiquity*, Athènes 2006.

82. Rizakis 1995a, 160-62 et p. 168 fig. 2.

83. On trouvera cette littérature dans Rizakis 1995a, 167 no. 253-185 no. 274 et Osanna 1996, 84-88, 107-12, 122-23 et 130-33. La majorité de constructions publiques et privées datées du II^e s. apr. J.-C. restent anonymes. La liste, dressée par Papapostolou (1991, 311-13), doit être complétée par celle de Pétropoulos 2007, 191; *id.* 2009, 47-73. Sur les constructions non identifiées, entre l'odéon et la ville basse, voir Papapostolou 1991, 313; Pétropoulos 2007, 194-95 et *id.* 2009, 67-69.

ouest, jusqu'à la mer,⁸⁴ lequel aurait été impossible, vu le relief, sans l'établissement préalable de nombreuses terrasses et de murs de soutènement, aussi bien sur l'acropole, dans la zone du *forum* (ville-haute), et sur la hauteur voisine des *Psila Alônia*.⁸⁵ Ce développement urbain aurait été impossible sans la réparation des anciennes voies ou la construction de nouvelles, les principales recouvertes de dalles (**Fig. 8**),⁸⁶ et les secondaires de caillasses; toutes sont dotées de canalisations souterraines, certaines remontant à l'époque hellénistique, et de trottoirs, le plus souvent d'un seul côté de la chaussée; certaines sont bordées de boutiques équipées de portes coulissantes, comme à Pompéi.⁸⁷ La présence de *tabernae* ou d'ateliers révèle qu'un secteur de la ville-basse était voué à des activités économiques,⁸⁸ sans que cela exclue la présence de demeures privées.

La vie de la colonie reste articulée aux deux

pôles traditionnels (l'acropole et l'*agora-forum*) mais s'y ajoutent des nouveaux quartiers créés pour répondre aux besoins nouveaux de la société (**Fig. 9**). L'acropole conserve sa vocation purement religieuse et l'*agora-forum*, ses fonctions politico-administratives et culturelles.⁸⁹ L'espace occupé par l'acropole se confond plus ou moins avec celui de la forteresse franque, mais la localisation précise de ses monuments reste inconnue en l'absence de fouille en ce secteur.⁹⁰ Il en est de même pour l'espace supposé de l'*agora-forum*, malgré les rares données fournies par les voyageurs ou les fouilles modernes.⁹¹ Dans cet espace, destiné aux réunions et aux échanges, depuis la période classique jusqu'au XIX^e siècle,⁹² l'église actuelle du *Pantocrator*, édiflée probablement sur des fondations byzantines et au-dessus du temple de Zeus *Olympios* transformé en *Capitolium*,⁹³ occupe une position centrale; c'est un *excelcissimus locus*, comme il

84. La zone urbaine connaît alors sa plus grande extension, délimitée par les nécropoles qui sont le mieux connues: I. A. Papapostolou, *AD* 32, 1977, *Mel. A*, 284; *id.* 1991, 305; Pétropoulos 1990, 496; *id.* 1999, 39; Dekoulakou 2009, 163-68; voir aussi ci-dessus, p. 131 n. 14.

85. Papapostolou 1991, 309; Stavropoulou-Gatsi *et al.* 2006, 86-87; Pétropoulos 2009, 51-54.

86. Sur les voies urbaines de l'époque romaine, voir Papapostolou 1991, 307-12; sur les découvertes plus récentes, voir Rizakis, Pétropoulos 2006, 39-41 figs 33-35; Stavropoulou-Gatsi *et al.* 2006, 87-90; Pétropoulos 2009, 54-56.

87. Papapostolou 1971, 307; *id.* 1991, 308 fig. 3; Pétropoulos 2007, 191; *id.* 2009, 55-56. La largeur moyenne des voies de Patras se situe entre 3,5 et 4 m et atteint 5 m quand elles sont pourvues de trottoirs sur les deux côtés: voir Pétropoulos 2009, 56 n. 94.

88. Papapostolou 1991, 310-11.

89. Sur les monuments de l'acropole et de son voisinage immédiat, voir Paus. VII. 18, 8-20, 2; cf. Rizakis 1995a, 167-74 nos 253-55; Osanna 1996, 70-88; sur les monuments de l'*agora-forum*, voir Paus. VII. 20, 3-20, 7; cf. Rizakis 1995a, 175-77; Osanna 1996, 88-96.

90. De nombreux membres architecturaux provenant des monuments de l'acropole sont encore encastrés dans le mur nord de la forteresse franque: voir Papachatzis 1980, 88-91, figs 37-39 et 94-98 figs 41-48; cf. Rizakis 1995a, 171 no. 253. 4.

91. Le colonel W. M. Leake (*Travels in the Morea* II, Londres 1830, 132-33; cf. aussi Fr. Pouqueville, *Voyage de la Grèce* IV, Paris 1826, 368; A. Blouet, *Expédition scientifique de Morée, ordonnée par le gouvernement français. Architecture, sculpture* etc. III, Paris 1838, 42) y avait observé quelques ruines, visibles encore en 1828, quand l'architecte St. Bulgaris dressa le nouveau plan d'urbanisme et s'efforça de les protéger (Thomopoulos 1950, 199; surtout J. E. Dimacopoulos, *Roman manifestations in Neo-Classical Greece. A town plan of Patras by Stamati Bulgari*, Munich - Berlin 1986, 22-41; cf. Rizakis 1998a, 3-10); sur les informations fournies par les autres voyageurs, voir E. Meyer, *RE* XVIII. 4, 1949, 2197-198, s. v. *Patrai*; Osanna 1996, 108 n. 207; sur le plan de St. Bulgaris, voir Dimacopoulos, *op. cit.*, 22-32; V. Hastaoglou-Martinidis, «Urban Modernization and National Renaissance», *Planning Perspectives* 8, 1993, 417-69; cf. Rizakis 1998a, 45 avec n. 5. Les hypothèses formulées sur l'emplacement des autres monuments de l'*agora*, décrits par le Périégète, sont gratuites; on trouvera cette littérature dans Rizakis 1995a, 174-82 nos 256-67; Osanna 1996, 111-12; Pétropoulos 2009, 58-61.

92. À l'époque turque cet espace était occupé par le *Kursum Cami* qui occupait une place centrale dans la cité de cette période (Thomopoulos 1950, 199 et 258 n. 1 et 615 n. 1). La carte vénitienne montre le même dispositif, voir Osanna 1996, 107-12; cf. Rizakis 1998a, 45-47.

93. Sur l'église du *Pantocrator* et la localisation sous-jacente du temple de Zeus *Olympios*, voir Thomopoulos 1950, 199 et 258 n. 1; sur sa transformation hypothétique en *Capitolium*, voir Papapostolou 1991, 307; cf. Rizakis 1995a, 175-76 no. 257 (cf. aussi ci-dessus pp. 133-34 et n. 26).



Fig. 8. Partie d'une voie dallée venant de la ville basse et conduisant au forum de la colonie.

est de règle pour un *Capitolium*.⁹⁴ Le centre civique de Patras était probablement organisé autour de ce temple, et non autour de celui du culte impérial, installé ailleurs sur l'acropole.⁹⁵ L'introduction de ce dernier culte n'a pas entraîné, comme on le constate aussi ailleurs, de modification spectaculaire de la topographie religieuse.⁹⁶ Son introduction a été discrète, probablement sous la forme d'un autel situé à l'intérieur de l'enceinte sacrée de

la nouvelle divinité poliade; cela n'exclut pas, naturellement, l'existence d'une autre structure de type *Kaisareion*.⁹⁷

Parmi les constructions publiques, mises au jour sur une des premières terrasses, installées au sud de l'acropole et à proximité du *forum* de la colonie, on en relèvera une (sur la rue *Ilias*, 100m au nord-ouest du temple de Zeus [actuelle église de *Pantocrator*]) qu'une base inscrite permet d'iden-

94. La place centrale du temple de Zeus *Olympios* est indiquée par la description chez Pausanias (VII. 20, 3) des monuments de l'*agora*; cf. Rizakis 1995a, 175-76 no. 257. Ce temple-là, antérieur à la fondation de la colonie romaine était d'après Vitruve (II. 8, 9; cf. aussi Pline, *HNXXXV*. 172) construit en briques, comme du reste celui d'Héraclès; seuls les architraves et les colonnes étaient en pierre (cf. Rizakis 1995a, 328 no. 578).

95. À Sparte c'est le théâtre qui occupe la place centrale, comme dans d'autres cités (cf. P. Gros, «Les théâtres en Italie au I^{er} s. de notre ère», in *L'Italie d'Auguste à Dioclétien, Actes du colloque international organisé par l'École Française de Rome (Rome, 25-28 mai 1992)*, Collection de l'ÉFR 198, 1994, 258-307), voir S. E. C. Walker, G. B. Waywell, «Rome in Sparta. The Early Imperial Phases of the Roman Theater», in Marc, Moretti 2001, 295.

96. J.-Y. Marc, «L'agora de Thasos du II^e siècle av. J.-C. au I^{er} siècle apr. J.-C.: état des recherches», in Marc, Moretti 2001, 514-15.

97. Celui-ci ne saurait pas être identique à l'*aedes augustalium* mis au jour à proximité du *forum* (voir ci-dessous n. 98). Le terme *Kaisareion* peut recouvrir une variété de structures, voir S. R. F. Price, *Rituals and power. The Roman imperial cult in Asia Minor*, Cambridge 1984, 136-46; cf. également Marchetti 2001, 151 n. 98.

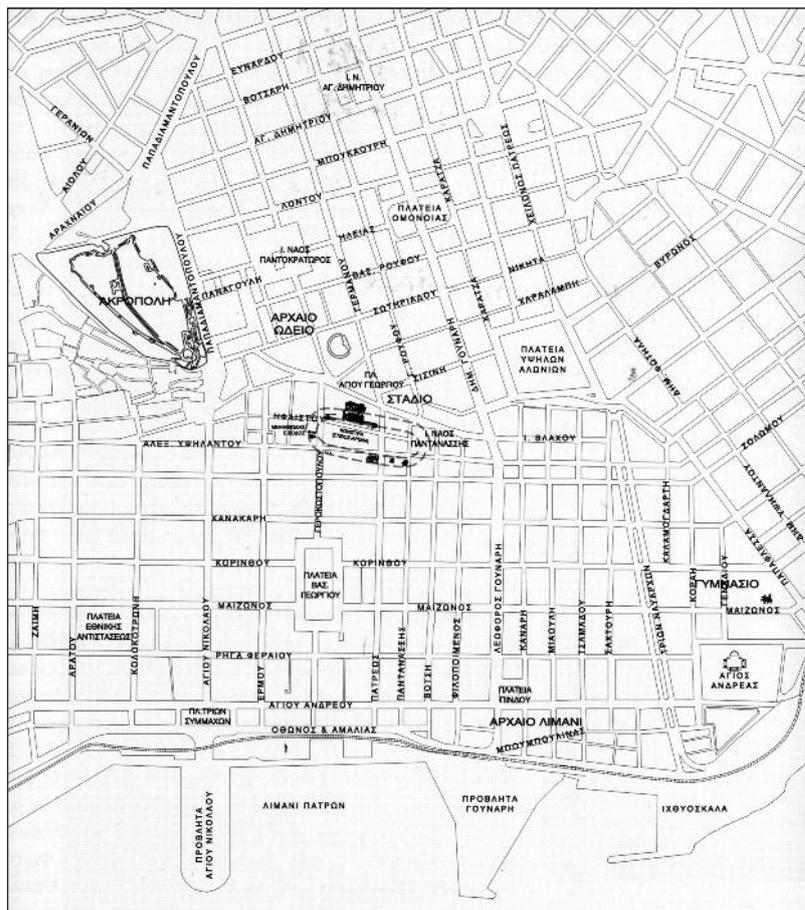


Fig. 9. Plan topographique de la ville moderne de Patras avec indication des monuments les plus importants de la cité antique.

tifier avec l'*aedes augustalium* de la colonie;⁹⁸ il se trouve sur une voie ancienne, très importante, qui conduisait de l'acropole au cœur de l'*agora*. Cette construction, symbole éminent de la majesté impériale, devait être intégrée au complexe monumental formé par l'*agora* transformée en *forum*. Il est possible qu'un autre édifice (à 50 m environ du *Capitolium*), dans lequel fut retrouvée une dédi-

cace en l'honneur d'un des premiers patrons de la colonie, Agrippa Julius Caesar,⁹⁹ était situé sur un des côtés du *forum*. L'inscription confirme en tout cas le lien privilégié établi entre la colonie et la famille d'Agrippa, en soi déjà très probable, dans la mesure où la proclamation officielle de sa *deductio* est directement liée au séjour du général romain en Orient entre 17-15 av. J.-C.¹⁰⁰ Juste en face de

98. L'inscription laisse entendre que l'*aedes augustalium* avait été élevé au titre de la *summa honoraria* par T. Varius Secundus pour l'honneur de l'augustalité: voir Papapostolou 1986, 262-71 pls 1-7, dess. 1-5; *id.* 1991, 305-06 n. 12; Rizakis 1998a, 131 no. 50.

99. Sur la rue *Londou* no. 24; l'inscription (voir Rizakis 1998a, 98-99 no. 20) est gravée sur un bloc de couronnement oblong, en remploi; comme elle n'a pas été trouvée *in situ*, on ne sait affirmer si elle appartenait au couronnement d'une base ou à une autre construction; il faudra donc attendre l'étude globale pour pouvoir définir la fonction de l'édifice (voir provisoirement G. Alexopoulou, *AD* 49, 1994, *Chron. B* 1, 207-10 avec dess. 1-2 et pl. 69a; cf. Stavropoulou-Gatsi *et al.* 2006, 85-86). Le patronat du fils d'Agrippa et de Iulia, fille d'Auguste, montre le rapport intime de la colonie avec Agrippa et Auguste. Les liens personnels d'Auguste et de sa famille avec Patras sont confirmés par les sources littéraires et plusieurs inscriptions (voir Rizakis 1998a, 32-34; 98-101 nos 20-22 et 266-67 no. 276).

100. On ignore la relation de la colonie avec Caius et Lucius, fils d'Agrippa et petits-fils d'Auguste, tant aimés en Orient: cf. G. Nenci, «Gaius e Lucio nella politica augustea», in *Introduzione alle guerre persiane ed altri saggi di storia antica*, Pisa 1958, 309-47.

cette dernière construction une autre, semi-souterraine cette fois (cryptoportique),¹⁰¹ qui ressemble à la galerie souterraine de l'*agora* romaine de Thessalonique,¹⁰² servait probablement de mur de soutènement du côté nord de l'*agora* tandis que le côté sud, avec ses absides, s'ouvrait sur la place centrale du *forum*. D'autres constructions en abside découvertes plus au sud formaient probablement la limite sud de l'*agora*.¹⁰³ Malgré les nombreuses incertitudes qui persistent les données disponibles permettent donc de situer l'*agora-forum* de la colonie *grosso-modo* dans le rectangle formé, au sud de l'acropole (ville haute), par les actuelles rues *Sotiriadou*, à l'ouest, *Pantocratôros*, au nord, *Germanou*, au sud, *Karpenisiou*, à l'est.¹⁰⁴

La superposition de l'*agora* hellénistique et du forum romain que l'on peut déduire de la description de Pausanias plus que des découvertes spectaculaires qui nous font défaut, a récemment été contestée par M. Pétropoulos d'après lequel la vieille *agora* hellénistique, située sur la colline de *Psila Alônia*, aurait définitivement été abandonnée, probablement avant la fondation de la colonie (en 14 av. J.-C.), les Romains n'ayant pas hésité à supprimer des sanctuaires hellénistiques pour créer

de nouveaux espaces habités.¹⁰⁵ C'est alors que le cœur de la colonie aurait été transféré à l'emplacement du forum créé, dans le cadre du projet flavien, à l'est de l'odéon. Pétropoulos s'inspire des parallèles,¹⁰⁶ mais la faiblesse des arguments archéologiques invoqués m'oblige à la plus grande réserve; je continue donc à admettre à l'identité des deux espaces (*agora-forum* placée au nord-est de l'odéon) qui, seul permet de comprendre la présence sur le forum des vieux cultes patrèens décrits par Pausanias (VII. 20, 3-7). Contrairement à Philippes, où le forum s'est installé dans un nouvel espace aménagé à cet effet,¹⁰⁷ les colons de Patras ont dû, à l'image d'Athènes ou de Corinthe, réaménager, fût-ce au prix de quelques constructions nouvelles, la vieille *agora* hellénistique pour la transformer en forum.¹⁰⁸ C'est généralement la solution adoptée par les Romains, quand ils fondent une colonie à l'emplacement d'une ancienne cité: adapter, au besoin en y ajoutant des édifices nouveaux pour l'administration ou les cultes, en récupérant les constructions et les cultes de l'ancien espace sacralisé pour les mettre au service de la population, ancienne et nouvelle.

Si le *forum* de la colonie reste le pôle majeur,

101. Précisément rue Londou 25; voir Pétropoulos 2007, 181-82; *id.* 2009, 60-61; sur les cryptoportiques, voir R. Amy, *Les cryptoportiques dans l'architecture romaine*, ÉFR Rome 1973.

102. P. Adam-Veleni, *Αρχαία αγορά Θεσσαλονίκης*, Thessalonique 1997, 29-30 et 87 sqq.; *ead.*, «Thessaloniki: History and Town Planning», in D. V. Grammenos (éd.), *Roman Thessaloniki*, Thessalonique 2003, 149 fig. 22 et p. 150.

103. Plus précisément aux rues *Germanou* 75, *Sotiriadou* 27 et *Germanou* 7. Des pièces oblongues découvertes, plus au sud (rues *Germanou* 75 et *Londou* 51) forment la limite sud de l'*agora*: voir I. A. Papapostolou *AD* 34, 1979, *Chron.* B' 1, 134-35 avec dess. 4 et pl. 36; *id.* 1989, 367; ces espaces sont bordés d'une autre construction (rue *Germanou* 75) décorée avec des mosaïques et des peintures dont il reste quelques traces (Papapostolou 1991, 309 et n. 26 date cette construction, d'après les peintures et les mosaïques, du III^e s. apr. J.-C.).

104. Déjà Thomopoulos 1950, 200 avait proposé de situer l'*agora* dans ce secteur; les fouilles plus récentes apportèrent quelques précisions qui permirent à Papapostolou (1991, 309) de limiter l'*agora* entre les rues actuelles V. Roufou (côté ouest), *Pantocratôros* (côté nord), B. Boukaouri (côté est) et G. Roufou (côté sud). Les seuls indices certains dont on dispose pour le moment sont d'une part la proximité de l'odéon, placé par Pausanias au voisinage de l'*agora* (Paus. VII. 20, 6; cf. Rizakis 1995a, 177 no. 259.2) et d'autre part le fait que ce secteur n'a donné jusqu'à présent aucune trace de voie antique; il faut dire qu'il a été peu fouillé (voir la note précédente).

105. Pétropoulos 2009, 46-47.

106. Pétropoulos (2009, 58-59 et ns 112-13) cite d'autres exemples de cette pratique de transfert ou de création de *fora* nouveaux; son argument principal concernant la création d'un *forum* nouveau à Patras est l'absence de vestiges hellénistiques dans la zone du *forum* romain (*op. cit.*, 46 n. 33) alors qu'il en existe sur la place des *Psila Alônia* où l'on trouve même des constructions monumentales (datées du II^e-I^{er} s. av. J.-C.) dont la plus importante devait appartenir à un temple hellénistique (Pétropoulos 2009, 46 ns 34 et 37; parmi les objets isolés, Pétropoulos 2009, 46 n. 35, mentionne un poids avec l'inscription TE).

107. M. Sève, P. Weber, «Le côté Nord du forum de Philippes», *BCH* 110, 1986, 531-81; M. Sève, «Le forum de Philippes», in *L'espace grec. Cent cinquante ans de fouilles de l'École française d'Athènes*, Paris 1996, 123-28.

108. Voir J.-B. Ward-Perkins, «From Republic to Empire: Reflections on the Early provincial architecture of the Roman West», *JRS* 60, 1970, 11.

d'autres s'y ajoutent pour accueillir diverses activités dans des lieux, situés hors des quartiers d'habitation de l'antique cité, sur une zone de transition entre la ville haute et la ville basse. C'est probablement à l'époque flavienne que se réalise, à cet endroit, comme nous l'avons vu, la modification la plus radicale de l'urbanisme patréen avec l'installation du stade-théâtre et de l'odéon, nouveaux centres destinés aux activités artistiques, athlétiques et aux spectacles.¹⁰⁹ D'autres édifices s'y dressent aussi (e.g. celui de Dionysos *Kalydônios*),¹¹⁰ à l'ouest et au nord du théâtre. Pausanias signale par ailleurs des temples de Némésis, de Dionysos *Aesymnète* et d'une femme indigène qu'il situe près du théâtre.¹¹¹ Le temple de Némésis peut être localisé avec vraisemblance grâce à la découverte, en remploi, d'un relief représentant la déesse,¹¹² au voisinage du grand stade-théâtre où avaient lieu les spectacles de gladiateurs bien connus à Patras.¹¹³

L'identification des autres temples reste aléatoire. Des autres monuments mis au jour¹¹⁴ dans un secteur plus proche à la mer, seul le temple de Sarapis a été identifié.¹¹⁵

Les grandes interventions urbanistiques d'époque romaine ont, certes, entraîné des bouleversements dans l'organisation de la vie urbaine antérieure. Les fouilles ont ainsi révélé la présence d'anciens ateliers dans le secteur du stade-théâtre qui ont naturellement été déplacés dans d'autres secteurs, notamment à l'emplacement d'une petite nécropole romaine sur la place *St. Georges*, dans la ville-basse,¹¹⁶ ou dans une zone dégagée, située entre la nécropole nord et la mer, en marge de la cité;¹¹⁷ il est fort probable que d'autres "zones artisanales" se seront développées près du port qui s'est beaucoup développé, probablement au cours du II^e siècle (**Fig. 10**),¹¹⁸ et qui a contribué de façon décisive au développement économique de Patras. Pour ce

109. Sur les diverses activités athlétiques et artistiques qui avaient lieu dans ces espaces, voir Pétropoulos 2009, 71 et ci-dessus pp. 136-37 et ns 47-48.

110. Cf. Osanna 1996, 103.

111. Paus. VII. 20, 9; 21, 6.

112. Paus. VII. 20, 9; cf. Papapostolou 1989, 367-78 avec figs 16-19; *id.* 1991, 311; sur le rapport de Némésis avec les jeux des gladiateurs, voir M. B. Hornum, *Nemesis, the Roman state and the games*, Religions in the Graeco-Roman world 117, Leiden - New York 1993; A. Tataki, «Nemesis, Nemeseia and the gladiatorial games at Smyrna», *Mnemosyne* 62, 2009, 639-47.

113. Cette hypothèse ne s'oppose pas aux indications du Périégète (Paus. VII. 20, 9). Sur les jeux de cirque et les spectacles de gladiateurs à Patras, voir Papapostolou 1989; A. D. Rizakis, «*Munera gladiatoria* à Patras», *BCH* 108, 1984, 533-42; *id.*, «*Munera gladiatoria* à Patras II», *ZPE* 82, 1990, 201-08 avec pls VI-VII; *id.* 1998a, 211-18 ns 162-72; sur des représentations de gladiateurs sur les lampes de Patras, voir Pétropoulos 1999, 42 n. 229, 78, 89-90.

114. Les constructions monumentales non identifiées pourraient être, selon Pétropoulos (2007, 178-79; *id.* 2009, 63-64 ns 140-42), des dépendances du sanctuaire de Sérapis, éventuellement un second temple du même dieu où un temple contenant la tombe d'Aegyptos. La seule installation identifiée avec certitude est celle du *Lychnomanteion* construit à l'époque romaine à proximité (rue *Bouboulinas* 67-69) afin de servir aux marins qui fréquentaient le port de Patras (Pétropoulos 1999, 132-39).

115. Le temple de Sarapis (Paus. VII. 21, 13) s'identifie à la construction mise au jour au croisement des rues actuelles *Maizônos* 205 et *Triôn Navarchôn* (elle comprend une salle hypostyle avec une mosaïque représentant la personnification du fleuve Nil, qui permet la datation (période des Sévères); voir I. A. Papapostolou, *AD* 28, 1973, *Chron.* B' 1, 214-18, dess. 7, pls 181-183a (cf. Papachatzis 1980, 125 et fig. 84: identification); Papapostolou 1991, 313 ns 52-54 (avec la bibliographie antérieure) et *id.* 2009, 241-43 et fig. 30-31; cf. toutefois, les réserves de Pétropoulos (2007, 178) sur la date.

116. Pétropoulos 2009, 56 ns 96-97 et 99.

117. Parmi les diverses ateliers repérés à Patras (I. A. Papapostolou, *AD* 33, 1978, B' 1 *Chron.* 86; G. Touchais, «Chroniques des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1985», *BCH* 110, 1986, 695; H.-W. Catling, «Archaeology in Greece», *AR* 1985/86, 35; I. A. Papapostolou, *AD* 35, 1980, B' 1 *Chron.* 185 et 189 fig. 12; M. Pétropoulos, *AD* 35, 1980, B' 1 *Chron.* 188 et 190 fig. 13; cf. *id.* 1999, 60-61; *id.* 2009, 72), ceux de lampes ont été étudiés par M. Pétropoulos (1999 *passim*). Pour la production céramique de la période romaine, voir Pétropoulos et Rizakis, 1994, 199; G. Hübner, «Die römische Keramik von Patras: Voraussetzungen und Möglichkeiten der Annäherung im Rahmen der Stadtgeschichte», in M. Herfort-Koch, U. Mandel, U. Schädler (éds), *Hellenistische und kaiserzeitliche Keramik des östlichen Mittelmeergebietes, Actes du Colloque, Francfort 24.-25. avril 1995*, Francfort 1996, 1-5 [plan de la ville moderne avec indication de l'emplacement des ateliers et de la voie principale qui descendait vers la ville basse].

118. Sur cette question, voir ci-dessus, p. 143 ns 77-78.

qui concerne les cultes installés dans ce secteur, on relèvera dans la description de Pausanias, à côté d'anciennes divinités vénérées depuis longtemps, la présence des dieux nouveaux à mettre en relation avec la foule cosmopolite qui fréquentait ces lieux.¹¹⁹

Les Romains ont adapté le plan de leur colonie à celui de la cité hellénistique (*i.e.* ville-haute) sans bouleverser la trame urbaine (**Fig. 11**). L'urbanisme reste irrégulier, l'orientation des voies hellénistiques a été conservée vers le sud-ouest et a déterminé l'alignement des nouvelles constructions. Au nord, l'implantation de l'odéon s'adapte parfaitement au plan d'urbanisme romain de ce secteur, qui a commandé l'orientation des autres constructions, comme celles qui se trouvent à l'est de la rue *Londou*.¹²⁰ En fait, on n'observe que des changements mineurs dans le tracé des anciennes voies hellénistiques; certaines ont parfois été rétrécies, d'autres, plus rares, supprimées pour permettre la construction de maisons, à proximité de la place des *Psila Alônia*. Ces interventions seraient, d'après Pétropoulos, l'indice d'un change-

ment de destination imposé par les autorités au plateau des *Psila Alônia* où il situe l'agora hellénistique.¹²¹ L'orientation des voies urbaines de Patras est normalement N-S et E-O sans toutefois qu'elles soient toujours parallèles dans la mesure où leur tracé s'adapte au terrain là où la topographie l'exige. En revanche l'orientation des voies dans le nouveau quartier qui s'est développé entre les collines et la mer, précisément à l'est de la place des *Psila Alônia* et au nord de l'actuelle rue *Gounari*, est tout autre, est-ouest, et l'urbanisme en ce secteur est plus régulier (de type hippodaméen) avec des voies parallèles.¹²²

Parmi les nombreux axes est-ouest repérés à ce jour le plus important est, selon I. Papapostolou,¹²³ celui qui suit approximativement le tracé de l'actuelle rue *Gounari*; cette rue, qui passe au sud du théâtre, suit la pente de la colline à l'endroit où elle s'adoucit progressivement vers le sud-ouest (actuelle rue *Hagiou Georgiou/25 Martiou*) pour relier la cité au port; dans la direction opposée, elle traversait la nécropole orientale pour se diriger



Fig. 10. Bronze impérial de Patras avec représentation au revers du port de la colonie.

119. La présence de certaines divinités adorées dans ce secteur (Herbillon 1929, 139-53; Osanna 1996, 112-23), illustre le caractère cosmopolite d'une population hétérogène vivant de l'artisanat et du commerce.

120. Ces voies figurent sur le plan de I. A. Papapostolou (1991, 317 fig. 1); cf. aussi Pétropoulos 2009, 71 n. 188 qui, inspiré de I. Papapostolou (1971, 315) pense, sans véritables preuves, à une intervention augustéenne sur le plan de la colonie (voir ci-dessus, p. 134 n. 30).

121. Voir Pétropoulos 2009, 46-47.

122. Hypothèse de I. A. Papapostolou 1991, 309 confirmée par les découvertes plus récentes, voir Stavropoulou-Gatsi *et al.* 2006, 90; Pétropoulos 2009, 56; pour l'application du plan hippodaméen, dans la partie nouvelle de la ville, voir Papapostolou 1971, 316.

123. 1989, 371; *id.* 1991, 310.

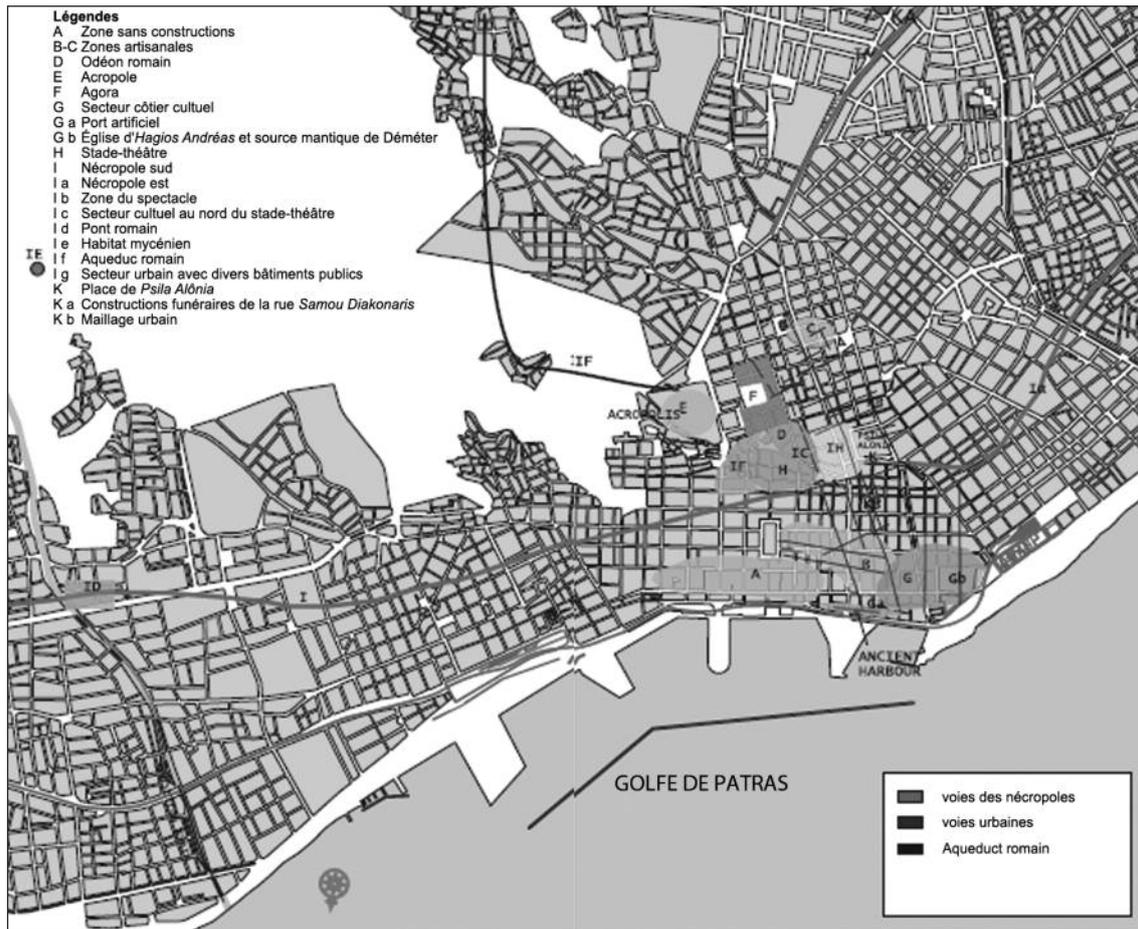


Fig. 11. Plan topographique général de la ville moderne de Patras avec indication des secteurs les plus importants, des voies principales et des nécropoles de la colonie.

ensuite vers Pharai. I. Papapostolou¹²⁴ pense qu'il s'agit de la voie suivie par Pausanias (VII. 21, 6) dans sa description de la ville depuis l'acropole jusqu'à la mer. Des découvertes récentes montrent que la rue de Pausanias correspondrait plutôt à la voie, parallèle, à l'est, qui coïncide plus ou moins avec l'actuelle rue *Philopoemenos*.¹²⁵ Cette rue se rencontre dans la ville basse, c'est-à-dire dans le nouveau quartier romain, l'autre voie importante qui venant du sud (de Dymé) traversait la ville-basse et la nécropole nord pour se diriger ensuite vers Aigion (**Fig. 12**);¹²⁶ ces deux voies forment la

maille urbaine et correspondent au *cardo decumanus* et au *cardo maximus* de la colonie romaine.¹²⁷

Conclusion

Malgré la faiblesse des indices archéologiques dont nous disposons il semble que les colons Romains n'ont pas opéré, sous la dynastie Julio-claudienne, de modifications majeures de l'espace urbain mais plutôt respectent l'urbanisme ancien en limitant leurs interventions à des travaux de reconstruction ou de réhabilitation des monuments existants.¹²⁸

124. 1991, 310-11; cf. aussi Papachatzis 1980, 120 n. 1 et fig 26.

125. Cf. Rizakis 1995a, 181 no 266; *id.* 1998a, 47-48 et n. 10.

126. Pétopoulos 1991, 254, 257; *id.* 1994, 415; Stavropoulou-Gatsi *et al.* 2006, 92 et 94; Dekoulakou 2009, 166 n. 15. À l'entrée nord de la cité, la voie nord-sud était surmontée d'un arc monumental, cf. Dekoulakou 2009, 165-66.

127. Rizakis 1998a, 47.

128. Cette pratique est plus évidente à Corinthe: voir Stansbury 1990, 170-84 avec la bibliographie antérieure sur cette question; Rizakis 2001a, 527-40 (avec des références sur d'autres sites). On doit préciser, toutefois, qu'en ce qui concerne Patras cette constatation, basée sur l'*argumentum ex silentio*, ne peut être que précaire.



Fig. 12. Pont romain, à proximité de Patras, sur la route antique qui conduisait à Aigion.

Cette attitude est dictée aussi bien par le manque de moyens que par la pression indirecte mais forte de la tradition hellénique que les Romains ne peuvent ou ne veulent pas ignorer; ils respecteront à Patras, comme ailleurs en Orient, la mémoire des lieux tout en cherchant à aménager de nouveaux espaces pour y exprimer leur identité propre.

Si pendant la première génération de la vie coloniale la romanité s'exprime de façon discrète dans le domaine de la grande architecture publique, et à peine au niveau des constructions privées,¹²⁹ tout change à l'époque flavienne quand, pour la première fois, les autorités coloniales entreprennent de grands travaux et mettent en chantier d'imposantes constructions, tandis que l'élite locale s'affirme par l'édification de fastueuses demeures urbaines ou rurales¹³⁰ et l'érection de

luxueux monuments funéraires qui imitent ceux des nécropoles de Rome.¹³¹ Cette monumentalisation de la cité qui atteindra son sommet avec Hadrien et ses successeurs immédiats, confèrera à Patras l'aspect d'une métropole cosmopolite. À la fin du second siècle, plusieurs générations après l'installation de la colonie, la communauté patréenne n'est plus la même; elle offre, à l'instar de la plupart des autres cités grecques de l'Orient romain, des traits apparemment contradictoires: d'une part des signes de romanité manifeste dans les domaines social, administratif et matériel, d'autre part un recours aux traditions anciennes pour s'enraciner dans le passé et se distinguer des cités voisines.¹³² Le remodelage urbain et l'embellissement de la ville se réalisent tant par l'imitation des formes et des décors romains, manifeste dans cer-

129. L'*instrumentum* quotidien n'est pas exempt d'objets typiquement romains (monnaies, vases, produits de luxe, matériaux de construction etc.); il est de même pour d'autres aspects (langue, vie sociale, coutumes funéraires etc).

130. La riche demeure urbaine, comme référence de la romanité et du statut social du propriétaire, est une pratique développée plutôt par l'aristocratie romaine (cf. Bonini 2006, 29 et 164); on ignore les noms des propriétaires de ces riches demeures mais on peut supposer qu'ils appartenaient à l'élite civique: voir Rizakis 1995b, 229-38; Bonini 2006, 26-27; *id.* 2009, 154.

131. Dekoulakou 1980, 556-75; *ead.*, 2009, 191-202; I. A. Papapostolou, «Κτερίσματα ταφής σε Ρωμαϊκὸ μασσωλεῖο στὴν Πάτρα», *AE* 1983, 1-33 avec pls 1-22.

132. Ce recours au passé, qui concerne principalement les mythes, les cultes et les traditions religieuses, est bien illustré dans les compositions mosaïques (Papapostolou 2009, 211-51) des riches propriétaires de la ville que par l'iconographie monétaire (Papageorgiadou 2004, 65-70) et constamment souligné par Pausanias; toutefois, l'identité romaine de la colonie continue à être invoquée (dans l'iconographie monétaire) de diverses façons, jusqu'à la fin de son monnayage (voir Papageorgiadou 2004, 41-48).

taines constructions publiques (e.g. stade-théâtre et odéon) ou privées¹³³ que par un mélange des styles dans l'architecture ou le décor, lequel tout en acceptant les innovations reste attaché à la tradition.¹³⁴ L'adaptation des divers traditions autant que des cultes au nouvel environnement socio-idéologique conduit, à Patras comme ailleurs, à la formation d'une nouvelle communauté culturelle et à une nouvelle identité collective, synthèse obligée des interactions avec l'environnement naturel et social qui en constitue la base. Cette nouvelle identité, évidente dans les domaines des cultes et de l'urbanisme, de l'architecture publique, du plan et du décor des maisons urbaines, de l'art ou de la langue, fait que Patras n'est ni une ville grecque ni une ville romaine, mais un mélange des deux dans tous les aspects de sa vie matérielle ou spirituelle; c'est une cité typiquement gréco-romaine.

Athanasios D. Rizakis

Institute for Greek and Roman Antiquity (I.E.R.A.),
The National Hellenic Research Foundation,
Athens, Greece

Bibliographie

- Agallopoulou (P.), 1994: *Θέματα νομισματοκοπίας και νομισματικής κυκλοφορίας των Πατρών*, 14 π.Χ.-268 μ.Χ., Athènes.
- Alcock (S. E.), 1993: *Graecia capta. The Landscapes of Roman Greece*, Cambridge.
- BMC Pelop.: P. Gardner, *Catalogue of Greek Coins (British Museum) Peloponnesus, excluding Corinth*, London, 1887, réimpr. anast. Bologna, 1963.
- Bonini (P.), 2006: *La casa nella Grecia romana. Forme e funzioni dello spazio privato fra I e VI secolo*, Roma.
- , 2009: «Le case di Patrasso e la "romanizzazione" in Grecia», in *Patrasso colonia di Augusto e le trasformazioni culturali, politiche ed economiche della Provincia di Acaia agli inizi dell'età imperiale romana, Atti del Convegno internazionale, Patrasso, 23-24 marzo 2006*, Tripodes 8, Athènes, 121-62.
- Coins of Peloponnesos: *Coins of Peloponnesos. The BCD collection*, Auction LHS 96, 8-9 May 2006, Zürich 2006.
- Dekoulakou (Iph.), 1980: «Κτερίσματα ταφής σὲ ρωμαϊκὸ μασσωλείο στὴν Πάτρα», in *ΣΤΗΛΗ. Τόμος εἰς μνήμην Ν. Κοντολέοντος*, Athènes, 556-76.
- , 2009: «Monumenti delle necropoli di Patrasso durante il dominio romano», in *Patrasso colonia di Augusto e le trasformazioni culturali, politiche ed economiche della Provincia di Acaia agli inizi dell'età imperiale romana, Atti del Convegno internazionale, Patrasso, 23-24 marzo 2006*, Tripodes 8, Athènes, 163-210.
- Doukellis (P. N.), Mendoni, (L. G.) (éds), 1994: *Structures rurales et sociétés antiques, Actes du colloque de Corfou, 14-16 mai 1992*, Paris.
- Goudineau (Chr.), Rebourg (A.) (éds), 1991: *Les villes augustéennes de Gaule, Actes du colloque international d'Autun, 6, 7 et 8 juin 1985*, Autun.
- Greco (E.) (éd.), 2002: *Gli Achei e l'identità etnica degli Achei d'occidente*, Fondazione Paestum Tekmeria 3, Paestum - Atene.
- Gros (P.), 2001: «Rapport de synthèse: urbanisme et topographie civique», in Marc, Moretti 2001, 387-400.
- Herbillon (J.), 1929: *Les cultes de Patras avec une prosopographie patréenne*, Baltimore - Londres.
- Hoët-van Cauwenbergh (Chr.), 2007: «Condamnation de la mémoire de Néron en Grèce: réalité ou mythe?», in Y. Perrin (éd.), *Neronia VII: Rome, l'Italie et la Grèce: Hellénisme et philhellénisme au premier siècle ap. J.-C.*, Actes du VII^e Colloque international de la SIEN (Athènes, 21-23 octobre 2004), Coll. Latomus 305, Bruxelles, 225-49.
- Marc (J.-Y.), Moretti (J.-Ch.) (éds), 2001: *Constructions publiques et programmes éditaires en Grèce entre le II^e siècle av. J.-C. et le I^{er} siècle ap. J.-C.*, Actes du colloque organisé par l'École Française d'Athènes et

133. Patras, comme Nicopolis, Philippes ou Thessalonique, est un lieu de convergence des échanges culturels, qui a manifestement contribué à l'adoption de modes de construction innovants; c'est à Olympie et à Patras que l'on relève, pour la première fois, au I^{er} s. av. J.-C., l'usage de l'*opus testaceum* (cf. Pétropoulos 2009, 58-59 et *supra* p. 145 n. 94) et de l'*opus reticulatum* (sur sa diffusion, voir M. Medri, «La diffusione dell'*opera reticolata*: considerazioni a partire dal caso di Olimpia», in Marc, Moretti 2001, 15-40, spécialement p. 24; cf. Bonini 2009, 150); sur les influences romaines dans le domaine de l'urbanisme et des constructions publiques, en général, en Grèce et en Macédoine, voir les nombreuses études publiées dans Marc, Moretti 2001, *passim*; pour Patras, voir Pétropoulos 1999, 41-42. Pour les constructions privées de Patras (*domus* et *villae urbanae*), voir Bonini 2009, 153-55. Iph. Dekoulakou a clairement montré, dans son étude sur la nécropole nord, la plus importante de Patras, que la forme architecturale des tombes et leur décor (j'ajouterai la forme des monuments funéraires et le lieu de leur élévation) renvoient directement à Rome; il est intéressant de noter qu'on y observe l'intégration des éléments hellénistiques déjà assimilés à la tradition romaine; voir Dekoulakou 2009, 167-68.

134. Ce mélange est particulièrement indiqué au décor (mosaïques) des riches demeures patréennes (voir ci-dessus p. 151 n. 132); pour la typologie des stèles funéraires de l'époque romaine, voir Rizakis 1998a, 70-74.

- le CNRS, Athènes 14-17 mai 1995, BCH Suppl. 39, Athènes.
- Marchetti (P.), 2001: «Rapport de synthèse: édifices et complexes monumentaux», in Marc, Moretti 2001, 137-54.
- Mitsopoulos-Leon (V.) (éd.), 2001: *Forschungen in der Peloponnes, Akten des Symposions anlässlich der Feier »100 Jahre Österreichisches Archäologisches Institut Athen«*, Athen 5.3.-7.3. 1998, ÖJh Suppl. 38, Athènes.
- NCP: Imhoof-Blumer (F. W.), Gardner (P.), *A numismatic commentary on Pausanias*, London 1887 = JHS 6, 1885, 50-101; 7, 1886, 57-113; 8, 1887, 6-63. Édition complétée par Al. N. Oikonomides, *Ancient coins illustrating lost masterpieces of Greek art. A numismatic commentary on Pausanias*, Chicago, 1964.
- Osanna (M.), 1996: *Santuari e culti del Acaia antica*, Pubbl. dell'Università degli studi di Perugia, Napoli.
- Papachatzis (N.), 1980: *Παυσανίου Έλλάδος Περιήγησις Βιβλία 7 και 8, IV. Αχαϊκά και Αρκαδικά*, Athènes.
- Papageorgiadou (Ch.), 2004: *The numismatic iconography of the Roman colonies in Greece. Local spirit and the expression of imperial policy*, Meletemata 39, Athens.
- Papapostolou (I. A.), 1971: «Τοπογραφικά τῶν Πατρῶν», AAA 4, 305-17.
- , 1978: «Ελληνιστικοί τάφοι της Πάτρας», AD 33, 1978 Mel. 354-85.
- , 1986: «Aedes Augustalium στην Πάτρα», Dodone 15, 261-72.
- , 1989: «Monuments des combats de gladiateurs à Patras», BCH 113, 351-401.
- , 1991: «Θέματα τοπογραφίας και πολεοδομίας των Πατρῶν κατά την Ρωμαϊοκρατία», in Rizakis 1991, 305-16.
- , 2009: «Παρατηρήσεις σε ψηφιδωτά των Πατρῶν», in Patrasso colonia di Augusto e le trasformazioni culturali, politiche ed economiche della Provincia di Acaia agli inizi dell'età imperiale romana, Atti del Convegno internazionale, Patrasso, 23-24 marzo 2006, Tripodes 8, Athènes, 211-51.
- Perring (D.), 1991: «Spatial organization and social change in Roman towns», in J. R. Rich, A. Wallace-Hadrill (éds), *City and country in the Ancient World*, London - New York, 273-93.
- Pétropoulos (M.), 1990: «Αρχαιολογικές έρευνες στην Αχαΐα», in Τόμος τιμητικός Κ. Ν. Τριανταφύλλου I, Patras, 495-537.
- , 1994: «Αγροικίες της Πατραϊκής», in Doukellis, Mendoni 1994, 405-24. (en grec avec un résumé en anglais).
- , 1999: *Τα εργαστήρια των ρωμαϊκών λυχναριών της Πάτρας και το Λυχνομαντείο*, Athènes.
- , 2007: «Νικόπολις - Πάτρα μέσω Αιτωλοακαρνανίας», in K. L. Zachos (éd.), *Νικόπολις Β' 1, Πρακτικά του Δευτέρου Διεθνούς Συμποσίου για τη Νικόπολη, 11-15 Σεπτεμβρίου 2002*, Preveza, 97-211.
- , 2009: «Ρωμαϊκές παρεμβάσεις στο πολεοδομικό σχέδιο της Πάτρας», in Patrasso colonia di Augusto e le trasformazioni culturali, politiche ed economiche della Provincia di Acaia agli inizi dell'età imperiale romana, Atti del Convegno internazionale, Patrasso, 23-24 marzo 2006, Tripodes 8, Athènes, 39-77.
- Pétropoulos (M.), Rizakis (A. D.), 1994: «Settlement patterns and landscape in the coastal area of Patras. Preliminary report», JRA 7, 183-207.
- Price (M. J.), Trell (B. L.), 1977: *Coins and their Cities: architecture on the ancient coins of Greece, Rome and Palestine*, London.
- Purcell (N.), 1987: «The Nicopolitan Synoecism and Roman Urban Policy», in Ev. Chryso (éd.), *Νικόπολις Α', Πρακτικά του Πρώτου Διεθνούς Συμποσίου για τη Νικόπολη*, 23-29 Σεπτεμβρίου 1984, Preveza, 71-90.
- RIC: C. H. V. Sutherland, *Roman Imperial coinage I*, 1984.
- Rizakis (A. D.) (éd.), 1991: *Achaia und Elis in der Antike, Akten des 1. Internationalen Symposiums, Athen, 19.-21. Mai 1989*, Meletemata 13 Athènes.
- (éd.), 1992: *Paysages d'Achaïe I. Le bassin du Peiros et la plaine occidentale*, Meletemata 15, Athènes.
- , 1995a: *Achaïe I. Sources textuelles et histoire régionale*, Meletemata 20, Athènes.
- , 1995b: «Grands domaines et petite propriété dans le Péloponnèse sous l'Empire», *Du latifundium au latifundo. Un héritage de Rome, une création médiévale ou moderne?*, Actes de la Table ronde internationale du CNRS, Bordeaux 17-19 décembre 1992, Paris, 229-38.
- 1996: «Les colonies romaines des côtes occidentales grecques. Populations et territoires», DHA 22.1, 255-324.
- 1997: «Roman Colonies in the province of Achaia: Territories, Land and Population», in S. E. Alcock (éd.), *The Early Roman Empire in the East*, Oxford, 15-36.
- , 1998a: *Achaïe II. La cité de Patras. Épigraphie et histoire*, Meletemata 25, Athènes.
- , 1998b: «Incolae-paroikoi. Populations et communautés dépendantes dans les cités et les colonies romaines de l'Orient», REA 100, 599-617.
- (éd.), 2000: *Paysages d'Achaïe II. Dymé et son territoire. Actes du colloque international: Dymaia et Bouprasia, Katô Achaïa, 6-8 octobre 1995*, Meletemata 29, Athènes.
- 2001a: «Notes de conclusion», in Marc, Moretti 2001, 527-40.
- 2001b: «La cité grecque entre la période hellénistique et l'Empire», in R. Frei-Stolba, Kr. Gex (éds), *Recherches récentes sur le monde hellénistique, Actes du Colloque international organisé à l'occasion du 60e anniversaire de P. Ducrey, Lausanne, 20-21 novembre 1998*, Bern - Berlin - Bruxelles, 75-96.
- , 2006: «Επιφανειακή αρχαιολογική έρευνα στην πατραϊκή: η πόλη και η χώρα της Πάτρας κατά την αυτοκρατορική περίοδο», in *Α' Αρχαιολογική Σύ-*

- νοδος Νότιας καὶ Δυτικῆς Ἑλλάδος, ΣΤ' Εφορεία Προϊστορικών και Κλασικών Αρχαιοτήτων, 6η Εφορεία Βυζαντινών Αρχαιοτήτων. Πρακτικά, Πάτρα 9-12 Ιουνίου 1996, Athènes, 101-10.
- , 2009: «La colonie de Patras en Achaïe dans le cadre de la colonisation augustéenne», in *Patrasso colonia di Augusto e le trasformazioni culturali, politiche ed economiche della Provincia di Acaia agli inizi dell'età imperiale romana, Atti del Convegno internazionale, Patrasso, 23-24 marzo 2006*, Tripodes 8, Athènes, 17-38.
- Rizakis (A.), Pétropoulos (M.), 2006: “Ancient Patrai”, in Tr. E. Sklavenitis, K. Sp. Staikos (éds), *Patras: from ancient times to the present, Collective volume*, Athènes, 2-57.
- Rizakis (A.), Touratsoglou (I.), 2008: «L'économie du Péloponnèse hellénistique: un cas régional», in C. Grandjean (ed.), *Le Péloponnèse d'Épameinondas à Hadrien, Actes du Colloque de Tours, 6-7 octobre 2005*, Ausonius Études 21, Bordeaux, 69-82.
- RPC: A. Burnett, M. Amandry, Père P. Ripollès, *Roman Provincial Coinage*, I. *From the death of Caesar to the death of Vitellius (44 BC-AD 69)*, London - Paris 1992; II. *From Vespasian to Domitian (AD 69-96)*, London - Paris 1999.
- SNG III: *Sylloge Nummorum Graecorum III Copenhagen*, Thessaly - Illyricum, 1982.
- Stansbury (H. A.), 1990: *Corinthian honor, Corinthian conflict: A social history of early Roman Corinth and its Pauline community*, Ann Arbor, 1993.
- Stavropoulou-Gatsi (M.) et al., 2006: Stavropoulou-Gatsi (M.), Alexopoulou (G.), Georgopoulou (G.), Gadolou (A.), «Το έργο των σωστικών ανασκαφών στην πόλη των Πατρών και την ευρύτερη περιοχή της. Νεότερα πολεοδομικά και τοπογραφικά στοιχεία», in *Α' Αρχαιολογική Σύνοδος Νότιας καὶ Δυτικῆς Ἑλλάδος, ΣΤ' Εφορεία Προϊστορικών και Κλασικών Αρχαιοτήτων, 6η Εφορεία Βυζαντινών Αρχαιοτήτων. Πρακτικά, Πάτρα 9-12 Ιουνίου 1996*, Athènes, 81-100.
- Thomopoulos (St. N.), 1950: *Ἱστορία τῆς πόλεως Πατρῶν ἀπὸ ἀρχαιοτάτων χρόνων μέχρι τοῦ 1821* (Patras, 1952; nouvelle édition améliorée par les soins de K. Triantaphylou, d'après l'édition originale d'Athènes, 1888).
- Walker (S.), Cameron (A.) (éds), 1989: *The Greek Renaissance in the Roman Empire. Papers from the Xth British Museum Classical Colloquium*, London.
- Wurmser (H.), 2008: *Étude d'architecture domestique: La maison en Grèce à l'époque impériale*, vol. I-II, thèse inédite: Paris IV-Sorbonne.